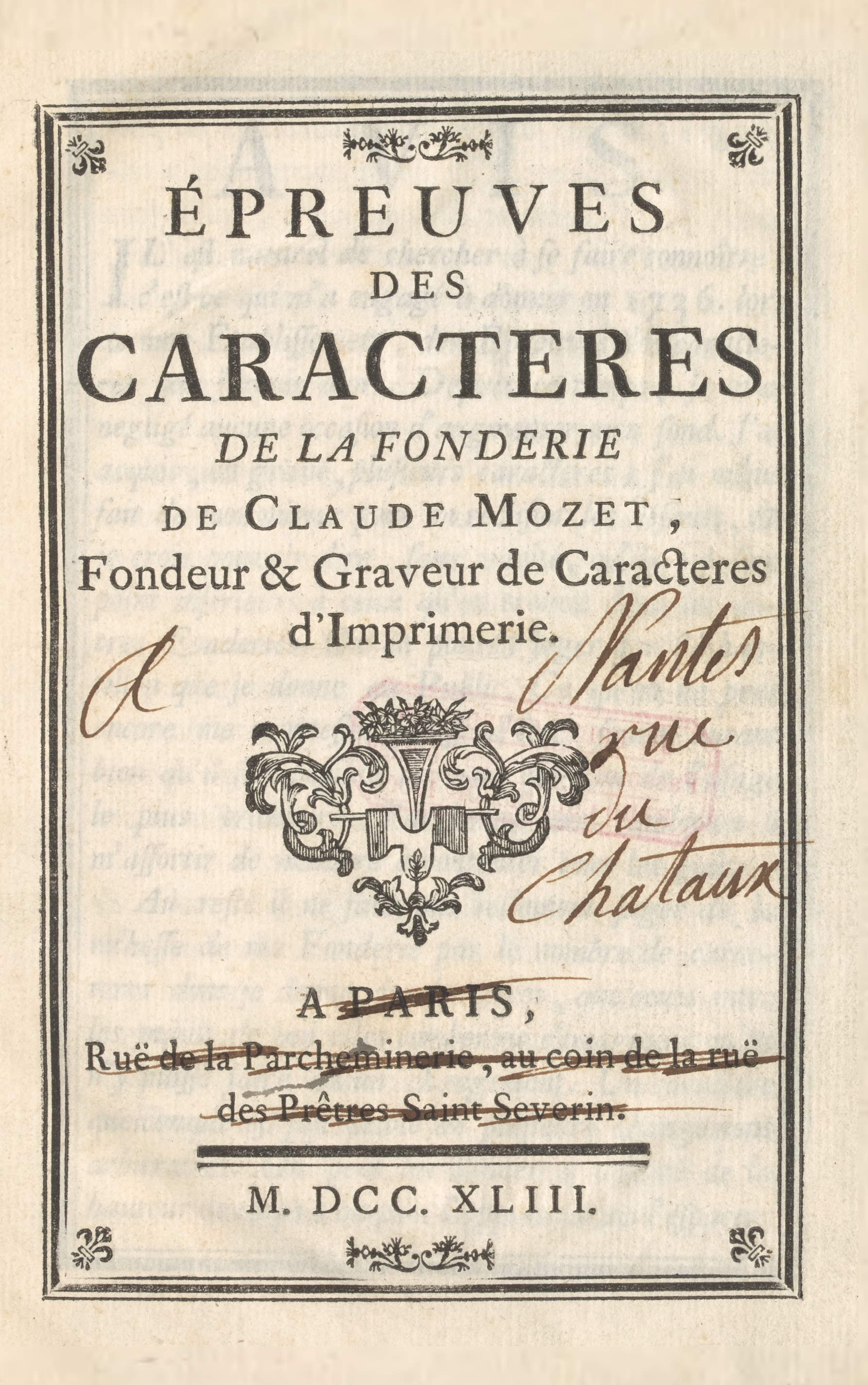


ÉPREUVES
DES
CARACTERES
DE LA FONDERIE
DE CLAUDE MOZET,

Fondeur & Graveur de Caracteres d'Imprimerie.

A Nantes rue du Chataux

A ~~PARIS~~,

~~Ruë de la Parcheminerie, au coin de la ruë des Prêtres Saint Severin.~~

M. DCC. XLIII.



AVIS.

IL est naturel de chercher à se faire connoître; c'est ce qui m'a engagé à donner en 1736. *lors de mon Établissement, des Épreuves des caracteres que j'avois alors. Depuis ce temps, je n'ai negligé aucune occasion d'augmenter mon fond. J'ai acquis, ou gravé, plusieurs caracteres; j'ai même fait de mon mieux pour en rectifier les défauts, & je crois pouvoir dire, sans vanité, qu'ils ne sont point inférieurs à ceux qu'on trouve dans les autres Fonderies. On en pourra juger par l'échantillon que je donne au Public. Ce qu'on ne peut encore me contester, c'est d'être fourni autant bien qu'il soit possible de ceux qui sont de l'usage le plus ordinaire. J'ai borné mon ambition à m'assortir de maniere à contenter tous les goûts.*

Au reste il ne faut pas tellement juger de la richesse de ma Fonderie par le nombre de caracteres dont je donne des épreuves, que ceux entre les mains de qui elles tomberont s'imaginent qu'on n'y puisse faire aucun changement. Un caractere quelconque est susceptible de plusieurs changemens arbitraires. On peut lui donner à volonté de la hauteur de corps; on peut l'approcher, ou l'espacer,

à ſon gré ; on peut fondre le même caractere ſur pluſieurs corps differens. Ces changemens influent tellement ſur l'execution des ouvrages, qu'il faut être connoiſſeur pour reconnoître le caractere. Comme on peut être habile Imprimeur ſans être au fait de la Fonderie, j'ai cru devoir donner cet avis en faveur de ceux qui ne ſeroient pas au fait de ce détail.

Je n'ai pas mis de Notes de plein chant dans mes Épreuves, quoique j'euſſe tout ce que cette eſpece d'ouvrage demande, n'ayant pas cru que cette addition leur donnât beaucoup de relief. Je prie de ſe ſouvenir que je ſuis Graveur, & par conſéquent en état de ſatisfaire par moi-même, & promptement, tous ceux qui me feront l'honneur de s'adreſſer à moi, quand même ils me demanderoient des caracteres qui n'auroient point encore été gravés.

J'aurois pû donner un plus grand nombre de modeles de l'emploi des Vignettes ſimples qu'on trouvera dans mes Épreuves ; mais, comme leur compoſition, ou leur arrangement, dépend du goût des Imprimeurs, je me ſuis borné à un petit nombre qui ſuffit pour faire voir que ce ſera leur faute, & non la mienne, s'ils n'en ſçavent tirer parti pour faire quelque choſe de gracieux.

DOUBLE CANON. N° I.

Celui qui me ſuit
ne marche point
dans les ténebr.
Ces paroles ſont
de Jeſus-Chriſt
même, qui nous
apprennent juſ-
qu'où doit aller
notre exactitud

DOUBLE CANON. Nº II.

Ayons donc ſoin, ſur toutes choſes, de bien regler la conduite de notre vie ſur celle de ce divin Maître. La doctrine de Jeſus-Chriſt eſt incomparablement au.

GROS CANON GROS ŒIL. Nº III.

Celui qui veut
bien entendre &
goûter ſpirituel-
lement les paro-
les du Sauveur,
doit mettre tou-
te ſon applicati-
on à bien former
ſa vie ſur le mo-
dele de la ſienn.

GROS CANON ORDINAIRE. N° IV.

QUAND vous ſauriez par cœur tous les livr ſaints & tout ce que les Sages ont enſeigné , que vous ſerviroit tou cela ſans l'amour & la grace de Dieu ? Tout n'eſt que vanité, hors aimer Dieu & ne ſervir que lui.

GROS CANON ORDINAIRE. N° V.

*C'eſt le comble de la ſa-
geſſe que de s'avancer
toûjours vers le Ciel, en
s'éloignant du monde par
le mépris de ſes vanités.
Et c'eſt une grande folie
& une vanité, que de met-
tre ſes ſoins & ſon eſpe-
rance en des richeſſes qui
périſſent avec nous.*

2 POINT DE GROS ROMAIN. Nº VI.

QUE vous ſerviroit-il de dire des choſes ſublimes de la Trinité, ſi faute d'être humble, vous aviez le malheur de déplaire à la Trinité ? Certes ce ne ſont point les diſcours relevez & pompeux qui font le Saint & le Juſte il n'y a que la vie vertueuſe & bien réglée.

PET. CANON. N° VII.

C'EST auſſi une vanité, que de rechercher les honneurs avec paſſion, & de vouloir être élevé dans le monde. C'eſt une vanité de ſuivre les déſirs de la chair, & d'aimer ce qui entraîne aprés ſoi de ſi grandes peine. C'eſt une vanité de vouloir toujours prolonger ſa vie, ſans ſe mettre en peine de la bien régler. C'eſt une vanité de ne penſer qu'à la vie preſente, & de négliger celle qui doit nous donner la vie éternelle.

PET. CANON. Nº VII.

C'EST aussi une vanité, que de rechercher les honneurs avec passion, & de vouloir être élevé dans le monde. C'est une vanité de suivre les désirs de la chair, & d'aimer ce qui entraîne après soi de si grandes peine. C'est une vanité de vouloir toûjours prolonger sa vie, sans se mettre en peine de la bien regler. C'est une vanité de ne penser qu'à la vie presente, & de négliger celle qui doit nous donner la vie éternelle.

PET. CANON. N° VIII.

C'EST enfin une vanité de poursuivre avec tant d'ardeur des plaisirs d'un moment, & de n'en point avoir pour entrer dans la joye du Seigneur qui dure éternellement. Repassez dans votre esprit cette parole : l'œil ne se rassasie jamais de voir, ni l'oreille d'entendre ; & ayez soin de bien dégager votre cœur de l'amour des choses visibles, pour ne plus aimer que les invisibles ; car se laissant aller aux attraits.

GROS PARANGON. N° IX.

L'HOMME eſt naturellement curieux de ſçavoir : mais que lui ſert la ſcience, ſans la crainte de DIEU Certes, la ſimplicité d'un païſan qui ſert bien DIEU, vaut ſans comparaiſon mieux que toute la ſcience d'un Philoſophe ſuperbe, qui ſe neglige ſoi-même en s'amuſant à obſerver le cours des aſtre. Celui qui a une connoiſſance ſincere de lui même, eſt toûjours petit & mépriſable à ſes propres yeux ; & les loüanges des hommes touchen peu ſon ame. Quand j'aurois ſeul les lumieres de tous les hommes enſemble, ſi je n'avois pas auſſi la charité que me ſerviroit tout cela.

GROS PARANGON. N° X.

RETRANCHEZ de votre cœur le trop grand desir de sçavoir ; il ne peut servir qu'à vous distraire beaucoup, & à vous jetter souvent dans l'illusion. Ceux qui ont de la science aiment à la faire paroître & à passer pour sçavans. Il y a cependant beaucoup de choses, qu'il importe peu ou point du tout de sçavoir ; & c'est une extrême folie de s'appliquer à autre chose, qu'à ce qui peut servir à notre salut. Les grands discours ne rassasient point l'ame : mais une bonne vie la console, & la conscience pure l'établit dans une pleine confiance en Dieu. Plus vous avez de science, plus vous serez jugez séverement.

PETIT PARANGON. Nº XI.

AINSI quelque habile & éclairé que vous ſoyez, ne vous en élevez pas; mais faites-vous-en plûtôt un ſujet de crainte. Si vous croyez connoître & entendre beaucoup de choſes, croyez auſſi que vous en ignorez encore plus que vous n'en ſavez.

Prenez garde de vous élever dans des penſées préſomptueuſes de vous-même: avoüez plûtôt votre ignorance. Quelle raiſon auriez-vous de vous préferer à de moins habiles, puiſqu'il y en a tant d'autres qui ſont plus habiles & plus éclairez que vous dans la loi de DIEU? Si vous voulez ſçavoir utilement quelque choſe, aimez à vivre ſans éclat, à demeurer inconnu, & à n'être compté pour rien dans le monde. La plus haute & la plus utile de toutes les ſciences, eſt la connoiſſance & le mépris ſincere de ſoi même.

PETIT PARANGON. Nº XII.

C'EST-là le comble de la ſageſſe & de la perfection, que d'avoir toûjours de bas ſentimens de ſoi-même, & de n'en avoir jamais que de très hauts & très avantageux pour les autres. Si vous voyez tomber quelqu'un dans des fautes évidentes, ou même dans de grands crimes, vous ne devez pas pour cela vous eſtimer meilleur que lui ; car vous ne ſavez combien vous pourrez perſeverer dans le bien. Nous ſommes tous fragiles : mais vous devez croire que perſonne ne l'eſt plus que vous.

Heureux celui que la verité daigne inſtruire par elle-même, en ſe montrant telle qu'elle eſt, & non par des figures & par des paroles qui paſſent. Souvent notre propre eſprit nous trompe, & d'ordinaire ſa vûë ne s'étend qu'à très peu de choſes. Que ſervent ces longues diſputes, pleines de ſubtilitez, ſur des choſes obſcures, dont l'ignorance ne nous ſera point imputé au jugemeent.

GROS ROMAIN G. ŒIL. Nº XIII.

C'EST une étrange folie de laiſſer ainſi ce qui eſt utile & néceſſaire, pour nous appliquer à de vaines curioſitez qui ne ſervent qu'à nous perdre. Qu'avons-nous à faire de toutes ces queſtions de genre & d'eſpece que traitent les Philoſophes ? Celui à qui la parole éternelle ſe fait entendre, ſe tire bien-tôt de l'embarras de ces diſputes.

C'eſt de cette ſeule parole que procedent toutes choſes, c'eſt à elle ſeule que toutes choſes rendent témoignage, & c'eſt auſſi cette parole qui eſt le principe qui nous parle. Sans ce Principe nul ne peut bien entendre les choſes, ni en bien juger. Celui à qui ce principe unique eſt toutes choſes, qui raporte tout à lui ſeul, & qui voit tout dans lui ſeul, peut demeurer toûjours ferme & tranquile en Dieu. O Dieu de verité ! uniſſez-moi tellement à vous par une éternelle charité, que je ne ſois plus qu'une même choſe avec vous. Je me laſſe ſouvent de lire & d'écouter pluſieurs choſes ; tout ce qui me plaît & que mon cœur deſire, eſt en vous. Parlez donc ſeul à mon ame.

GROS ROMAIN G. ŒIL. Nº XIV.

PLUS une perſonne ſera recüeillie & deviendra ſimple au dedans de ſoi, plus ſa connoiſſance s'étendra & s'élevera ſans peine juſqu'aux plus hauts myſteres; parce que c'eſt alors qu'elle reçoit d'enhaut le don de l'intelligence. Un cœur qui eſt pur, ſimple & invariable, ne ſe diſſipe point dans la multiplicité des ſoins & des occupations extérieures, parce que rapportant tout à DIEU, ſans jamais ſe rechercher ſoi-même, il ne trouve plus rien qui puiſſe troubler ſa paix. Qu'y a-t'il qui vous faſſe plus d'obſtacles & plus de peines d'eſprit, que les paſſions mal domptées de votre cœur?

L'homme qui eſt fidéle & dévoüé à DIEU, diſpoſe d'abord au dedans de lui-même tout ce qu'il doit produire au dehors. Jamais ſes actions ne l'emportent dans le penchant d'aucune inclination vicieuſe: C'eſt lui-même au contraire qui les redreſſe; & qui les regle ſelon la loi de la vraïe raiſon. Qui a plus à combattre, que celui qui veut ſe vaincre ſoi-même? Auſſi cette victoire devroit-elle être l'unique objet de nos ſoins. Ils devroient tendre tous à nous fortifier de plus en plus contre nous-mêmes.

GROS ROMAIN ORDINAIRE N° XV.

TOUTE perfection en cette vie est mêlée de quelque défaut, & toutes nos lumieres sont mêlées de quelque obscurité. L'humble connoissance de vous-même vous conduit plus sûrement à Dieu, que la recherche d'une profonde science. Ce n'est pas que la science & la simple connoissance des choses soit à blâmer, puisqu'elle est bonne en soi & dans l'ordre de Dieu; mais la bonne conscience & la bonne vie doivent toujours être préférées. Comme la plûpart des hommes ont plus de soin de sçavoir que de bien vivre, ils s'égarent souvent & ne remportent que peu ou point de fruit de leurs études. Ah! s'ils étoient aussi ardens à déraciner les vices de leur cœur, & à y planter les vertus, qu'ils le sont à pointiller & à former des questions, il n'arriveroit pas tant de maux & de scandales dans le monde, ni tant de relâchement dans les Cloîtres.

Il est sans doute qu'au jour du Jugement, on ne nous demandera pas ce que nous aurons lû, mais ce que nous aurons fait; ni avec quelle éloquence nous aurons parlé, mais avec quelle sainteté nous aurons vécu.

GROS ROMAIN ORDINAIRE N° XV.

TOUTE perfection en cette vie eſt mêlée de quelque défaut, comme toutes nos lumieres ſont mêlées de quelque obſcurité.

L'humble connoiſſance de vous même vous conduit plus ſûrement à DIEU, que la recherche d'une profonde ſcience. Ce n'eſt pas que la ſcience & la ſimple connoiſſance des choſes ſoit à blâmer, puiſqu'elle eſt bonne en ſoi & dans l'ordre de DIEU; mais la bonne conſcience & la bonne vie doivent toûjours être préferées. Comme la plûpart des hommes ont plus de ſoin de ſavoir que de bien vivre, ils s'égarent ſouvent & ne remportent que peu ou point de fruit de leurs études. Ah! s'ils étoient auſſi ardens à déraciner les vices de leur cœur, & à y planter les vertus, qu'ils le ſont à pointiller & à former des queſtions, il n'arriveroit pas tant de maux & de ſcandales dans le monde, ni tant de relâchemens dans les Cloîtres.

Il eſt ſans doute qu'au jour du Jugement, on ne nous demandera pas ce que nousa urons lû, mais ce que nous aurons fait: ni avec quelle éloquence nous aurons parlé, mais avec quelle ſainteté nous aurons vêcu.

G. ROMAIN ORDINAIRE. N° XVI.

OU ſont maintenant tous ces Docteurs & ces ſçavans maîtres, que vous avez vû paroître avec tant d'éclat dans les chaires, lorſqu'ils fleuriſſoient par leur ſcience? D'autres tiennent leurs places, & je ne ſçai s'ils penſent ſeulement à eux. Tant que leur vie a duré, ils ſembloient être quelque choſe: mais maintenant on ne parle non plus d'eux que s'ils n'avoient jamais été. O que la gloire du monde eſt vaine & de peu de durée! plût à DIEU *que la vie de ces ſçavans ſe fût accordée avec leur ſcience! on auroit lieu de dire qu'ils auroient ſçû bien lire & bien étudier pour l'éternité.*

Combien de gens ſe perdent dans le monde, par le vain éclat des ſciences, qui leur fait négliger le ſervice de DIEU*? Comme ils penſent plus à s'élever dans l'eſtime des hommes, qu'à s'établir dans l'humilité, ils s'égarent dans leurs vains raiſonnemens. Celui-là eſt vraiment grand, qui a un grand amour de* DIEU.

Celui-là eſt encore vraiment grand, qui eſt petit dans ſa propre eſtime, & qui n'eſtime rien tous les plus grands honneurs. Celui-là eſt vraiment ſage, qui ne conſidere toutes les choſes de la terre que comme des ordures, afin de gagner. Et celui-là eſt vraiment ſçavant, qui ſçait préferer en toutes choſes la volonté de DIEU *à ſa propre volonté.*

SAINT AUGUSTIN GROS ŒIL. N° XVII.

IL ne faut pas croire toutes ſortes de diſcours, ni ſuivre d'abord les impreſſions qu'ils ſont dans notre eſprit : mais il faut examiner chaque choſe avec une meure & exacte circonſpection, & ſelon Dieu.

O déplorable foibleſſe des hommes! d'être toûjours portez à croire & à publier le mal d'autrui, plûtôt que le bien. Mais les parfaits n'ajoûtent pas aiſément foi à tout ce qu'on leur dit, parce qu'ils ſavent que l'infirmité de l'homme eſt de pancher toûjours vers le mal, & de tomber dans beaucoup de fautes par l'indiſcrétion de ſa langue. C'eſt l'effet d'une grande ſageſſe, de n'être ni précipité dans ſes actions, ni trop attaché à ſes propres ſentimens. Et c'eſt encore l'effet d'une plus grande ſageſſe, de ne point croire tous les raports qu'on fait, & de ne point raporter auſſi-tôt aux autres, ce qu'on a oüi dire, ni ce qu'on en penſe.

Prenez toûjours le conſeil de quelque perſonne d'un mérite ſolide & éclairé pour vous conduire, & préferez en toutes choſes les avis & ſes inſtructions à vos propres lumieres. La bonne vie rend l'homme ſage, ſelon Dieu, & experimenté en beaucoup de choſes.

Plus une ame eſt hunble & ſoûmiſe à Dieu, plus elle eſt ſage & tranquille dans toute ſa conduite.

On doit chercher dans les ſaints livres non l'éloquence, mais la verité : & ils ſe doivent tous lire avec le même eſprit qu'ils ont été écrits. Nous y devons rechercher, non la ſubtilité du langage; mais ſeulement ce qui eſt propre à édifier. Nous devons plus aimer la lecture des livres ſaints, que les curieux.

SAINT AUGUSTIN G. ŒIL. Nº XVIII.

NAYEZ point d'égard à la qualité de l'Auteur ni s'il a peu ou beaucoup de ſcience : mais que le ſeul amour de la pure verité vous porte à lire ce qu'il a écrit. Recevez attentivement l'inſtruction qu'on vous donne, ſans examiner qui eſt celui qui la donne.

Les hommes paſſent, mais la verité du SEIGNEUR demeure éternellement. DIEU nous la fait entendre en diverſes manieres, ſans regarder la difference des perſonnes. Notre curioſité nous nuit ſouvent en liſant l'Ecriture, lorſque nous voulons approfondir & comprendre des choſes, où nous devrions ſimplement paſſer la vûë. Si vous voulez que votre lecture vous ſoit utile, faites-la toûjours avec un cœur humble, ſimple & fidele, & cherchez-y ce qui appartient plus à la pieté qu'à la ſcience. Conſultez volontiers les perſonnes éclairées, & écoutez avec reſpect les paroles des Saints. Sur-tout, ne vous dégoûtez pas des proverbes ou ſentences populaires des perſonnes avancées en âge, parce qu'ils ne les diſent pas ſans ſujet, & qu'elles contiennent toûjours quelque verité.

QUAND l'homme deſire quelque choſe d'une maniere déreglée, il devient auſſi-tôt inquiet & troublé au dedans de lui-même. Le ſuperbe & l'avare n'ont jamais un vrai repos : le pauvre & l'humble de cœur au contraire, joüit d'une abondance de paix.

Celui qui n'eſt pas encore parfaitement mortifié en ſoi-même, eſt bientôt ſurpris & abattu par la tentation, même dans les choſes les plus viles & les plus mépriſables & les plus petites.

S. AUGUSTIN, LIV. IV.

N'AYEZ point d'égard à la qualité de l'Auteur, ni s'il a peu ou beaucoup de science ; mais que le seul amour de la pure vérité vous porte à lire ce qu'il a écrit. Cherchez attentivement l'instruction qu'on vous donne, sans considérer qui est celui qui la donne.

Les hommes passent ; mais la vérité du Seigneur demeure éternellement. Dieu nous instruit en diverses manières, sans égard à la différence des personnes. Notre curiosité nuit souvent en lisant l'Ecriture, lorsque nous voulons entendre & commenter des choses, où nous devrions simplement passer. Si vous voulez que votre lecture vous soit utile, lisez toujours avec humilité, simplicité & fidélité, & cherchez-y ce qui contribue plus à la piété qu'à la science. Consultez volontiers les personnes éclairées, & écoutez avec respect les paroles des Saints. Au reste, ne vous dégoûtez pas de ce que disent les Anciens en âge, parce qu'ils ne disent pas leur sujet, & qu'elles contiennent toujours quelque utilité.

QUAND l'homme désire quelque chose d'une manière déréglée, il devient aussitôt inquiet et troublé au dedans de lui-même. Le superbe & l'avare n'ont jamais de vrai repos ; le pauvre & l'humble de cœur au contraire, jouit d'une abondance de paix.

Celui qui n'est pas encore parfaitement mortifié en soi-même, est bientôt surpris & abattu par la tentation, même dans les choses les plus viles & les plus méprisables & les plus petites.

CELUI qui est encore foible selon l'esprit, & en quelque façon charnel & porté à suivre les attraits de la sensualité, ne peut que difficilement se dégager tout-à-fait des desirs de la terre; & il fait effort pour s'en dégager: il s'attriste, & la moindre résistance le met aisément en colere. S'il a déferé à sa passion, sa conscience le met aussi-tôt à la gêne, & l'accable de regrets de l'avoir suivi sans trouver le repos qu'il s'en étoit promis. C'est donc en résistant aux passions, & non en les contentant, que l'on trouve la véritable paix du cœur. Ainsi cette paix ne peut être dans les hommes possédez de l'amour des choses sensibles & extérieures; mais elle se trouve dans ceux qui ont une ardente piété, & qui vivent selon l'esprit.

Celui-là est bien vain, qui fonde son espérance dans les hommes & dans les créatures. N'ayez point honte de servir les autres, & de paroître pauvre dans le monde pour l'amour de Jesus-Christ. Ne vous appuyez point sur vous-même; mais mettez toute votre confiance en Dieu. Il vous aidera toûjours dans vos bons desseins, si de votre part vous faites tout ce qui est en vous. N'attendez rien de votre science ni de l'adresse & de l'habileté d'aucun homme; mais espérez tout de la grace de Dieu, qui éleve les humbles, & rabaisse les présomptueux. Ne mettez point votre gloire dans les richesses, si vous en avez, ni dans vos amis s'ils sont puissans; mais qu'elle soit tout en Dieu qui donne tout, & qui veut bien encore se donner lui-même par dessus toutes choses.

CICERO GROS ŒIL. Nº XXI.

IL faut avoir de la charité pour tous ; mais il ne faut pas ſe familiariſer avec tous. Il arrive quelquefois, qu'une perſonne qui a une réputation avantageuſe avant que d'être connuë, la détruit elle-même par ſa preſence quand on la voit d'ordinaire. Nous croyons ſouvent plaire aux autres en nous communiquant à eux, & c'eſt alors que nous commençons à leur déplaire d'autant plus, que notre converſation leur fait remarquer de plus près nos dereglemens & nos défauts.

C'EST un très-grand avantage d'être ferme dans tous les devoirs de l'obëïſſance, & de vivre ſous la conduite & la dépendance d'un Superieur, ſans ſe réſerver aucun droit ſur ſoi-même. Il eſt bien plus ſûr d'obëïr, que de commander : & néanmoins pluſieurs obëïſſent plûtôt par neceſſité que par amour. Ils ſe font de l'obëïſſance un joug penible, & un continuel ſujet de murmure & de plainte. Mais ils n'aquerront point la liberté de l'eſprit, qu'en s'aſſujettiſſant de tout leur cœur pour la gloire de DIEU. Courez de ça, courez de là, vous ne trouverez point de repos, ſi vous n'êtes humblement ſoûmis à la conduite d'un Superieur. L'imagination d'être mieux dans un lieu que dans un autre, en a trompé pluſieurs. Il eſt vrai que chacun eſt bien-aiſe d'agir ſelon ſes penſées, & panche toûjours plus vers ceux qui ſont de même ſentiment que lui. Mais ſi DIEU eſt avec nous, il eſt neceſſaire pour le bien de la paix, que nous renoncions quelquefois à nos propres lumieres. Qui eſt l'homme aſſez ſage pour ſavoir à fond toutes choſes ?

Ne vous arrêtez donc point trop à votre propre ſens ; mais ſuivez volontiers celui des autres. Si votre avis eſt bon, & que vous le quittiez par charité pour en ſuivre un autre, votre mérite en ſera plus grand, & votre vertu plus parfaite. On m'a ſouvent appris, qu'il eſt plus ſûr d'écouter & de recevoir des avis, que d'en donner.

CICERO GROS ŒIL. N° XXII.

FUYEZ le commerce & l'embarras du monde autant qu'il vous est possible ; car ces conversations, ou l'on ne parle que de nouvelles & d'affaires du siecle, nuisent souvent à ceux-même qui s'y mêlent avec simplicité. Nous y sommes en un moment souillez d'un air de vanité qui se glisse dans notre cœur, & le rend esclave des vains amusemens du monde. Je voudrois souvent n'avoir point parlé, & n'avoir vû personne. Mais pourquoi aimons-nous tant à parler, & à nous entretenir, puisqu'il est si malaisé que notre ame rentre en soi-même, après ces entretiens, sans en être blessée ? C'est que nous cherchons à nous consoler par-là les uns les autres, & à donner quelque soulagement à notre esprit toûjours agité de soins & d'inquietudes souvent inutiles. De-là vient que nous nous répandons alors si volontiers sur les choses que nous aimons, ou que nous desirons beaucoup, ou sur celles que nous trouvons contraires à nos desseins. Mais helas ! c'est d'ordinaire fort inutilement, parce que cette consolation exterieure est toûjours un grand obstacle aux consolations interieures de la grace. Il faut donc nous appliquer avec soin à veiller & à prier, afin que notre tems ne se passe pas inutilement. S'il faut que vous parliez, ne parlez que de ce qui peut édifier. La négligence à nous avancer, & la mauvaise accoûtumance, sont que notre langue est toûjours tres-mal gardée. On peut néanmoins avoir quelquefois de saintes conférences des choses spirituelles, parce qu'elles sont d'un grand secours pour avancer dans la vie de l'esprit, sur tout, quand elles se passent entre les personnes qui n'ont qu'un même cœur, & un même esprit qui les unit en DIEU. Que nous aurions un grande paix si nous n'aimions point tant à nous mêler des paroles & des actions des autres, ni de tout ce qui ne nous regarde point ? Comment est-il possible que celui-là demeure long-tems en paix, qui s'inquiete des soins & des affaires d'autrui.

AUTRE CICERO GROS ŒIL. Nº XXIII.

POURQUOI s'est-il trouvé des SAINTS si parfaits & si élevez dans la contemplation ? C'est qu'ayant toûjours eu soin de faire mourir entierement en eux tous les desirs de la terre, ils se sont mis en état de s'appliquer à eux-mêmes avec liberté, de s'unir à DIEU de toute l'étendue de leur cœur. Nous autres nous passons toute notre vie dans des inquiétudes & des soins qui nous agitent sans cesse pour des choses qui passent. Aussi ne remportons-nous presque jamais une pleine victoire sur aucun vice, & bien loin que notre ardeur prenne de jour en jour de nouvelles forces, elle ne fait que s'affoiblir & se relâcher de telle sorte, que nous devenons toûjours tiedes & toûjours froids. Si notre cœur étoit parfaitement mortifié & entierement dégagé de tout ce qui l'embarrasse, nous pourrions alors faire une sainte experience de ces goûts & de ces plaisirs celestes que donne la contemplation des choses de DIEU. Mais le plus grand & l'unique obstacle qui nous en empêche, vient de l'empire que nos passions & nos cupiditez ont toûjours sur notre ame, & du peu d'effort que nous faisons, pour entrer dans la voie parfaite des SAINTS. Le moindre coup d'adversité nous abbat en un moment, & nous fait recourir aux consolations des hommes. Si nous avions assez de resolution pour combattre de pied ferme en courageux soldats, nous verrions infailliblement venir sur nous le secours du Ciel. DIEU le tient toûjours prêt pour ceux qui combattent, & qui esperent en sa grace; & c'est lui-même qui nous presente des occasions de combattre, afin de nous faire vaincre. Si nous mettons tout l'effet de la religion dans des pratiques & des observances exterieures, notre devotion sera très-legere, & de peu de durée. Mettons sérieusement la coignée jusqu'à la racine, afin d'établir la paix dans notre ame, par un entier retranchement de nos passions vicieuses. Si tous les ans nous retranchions un vice de notre cœur, nous serions bien-tôt des hommes parfaits.

AUTRE CICERO GROS ŒIL. N° XXIII.

POURQUOI s'eſt-il trouvé des SAINTS ſi parfaits & ſi élevez dans la contemplation ? C'eſt qu'ayant toûjours eu ſoin de faire mourir entierement en eux tous les déſirs de la terre, ils ſe ſont mis en état de s'appliquer à eux-mêmes avec liberté, de s'unir à DIEU de toute l'étenduë de leur cœur. Nous autres nous paſſons toute notre vie dans des inquiétudes & des ſoins qui nous agitent ſans ceſſe pour des choſes qui paſſent. Auſſi ne remportons-nous preſque jamais une pleine victoire ſur aucun vice, & bien loin que notre ardeur prenne de jour en jour de nouvelles forces, elle ne fait que s'affoiblir & ſe relâcher de telle ſorte, que nous devenons toûjours tiedes & toûjours froids. Si notre cœur étoit parfaitement mortifié & entierement dégagé de tout ce qui l'embarraſſe, nous pourrîons alors faire une ſainte experience de ces goûts & de ces plaiſirs celeſtes que donne la contemplation des choſes de DIEU. Mais le plus grand & l'unique obſtacle qui nous en empêche, vient de l'empire que nos paſſions & nos cupiditez ont toûjours ſur notre ame, & du peu d'effort que nous faiſons, pour entrer dans la voie parfaite des SAINTS. Le moindre coup d'adverſité nous abbat en un moment, & nous fait recourir aux conſolations des hommes. Si nous avions aſſez de réſolution pour combattre de pied ferme en courageux ſoldats, nous verrions infailliblement venir ſur nous le ſecour du Ciel. DIEU le tient toûjours prêt pour ceux qui combattent, & qui eſperent tout de ſa grace : & c'eſt lui-même qui nous preſente des occaſions de combattre, afin de nous faire vaincre. Si nous mettons tout l'effet de la religion dans des pratiques & des obſervances exterieures, notre devotion ſera très-legere, & de peu de durée. Mettons fortement la coignée juſqu'à la racine, afin d'établir la paix dans notre ame, par un entier retranchement de nos paſſions vicieuſes. Si tous les ans nous retranchions un vice de notre cœur, nous ſerions bien-tôt des hommes parfaits.

CICERO MOIEN. N° XXIV.

MAIS helas ! nous ſentons aſſez dans nous-même que notre conſcience étoit meilleure & plus pure au commencement de notre converſion, qu'elle n'eſt maintenant après pluſieurs années de profeſſion. Au lieu que le zele & le progrès de notre ame devroit croître chaque jour de plus en plus, on trouve aujourd'hui que c'eſt beaucoup de conſerver ſeulement une partie de ſa premiere ferveur. Si d'abord nous nous faiſions un peu de violence, tout nous deviendroit facile & agréable dans la ſuite. Il y a de la peine à ſe défaire d'une mauvaiſe habitude ; mais il y en a bien plus à dompter ſa propre volonté. Mais ſi vous ne pouvez pas vaincre les moindres difficultez, comment vous retirerez vous des plus grandes ? Reſiſtez d'abord à la pente & à l'inclination vicieuſe de votre cœur, & dépoüillez vous de la mauvaiſe accoutumance, de peur qu'elle ne vous jette peu à peu dans de plus fâcheux engagemens. Ah ! ſi vous penſiez un peu quelle ſeroit votre paix, & la joie des autres en reglant bien toute votre vie, vous en ſeriez ſans doute & plus exact, & plus ardent à vous avancer dans la voie de DIEU. Il eſt bon qu'il nous arrive quelquefois des traverſes & des peines d'eſprit, parce qu'elles obligent l'homme à rentrer dans ſoi-même, & qu'elles lui font alors reconnoître, qu'étant ici bas comme dans un exil, il ne doit mettre ſon eſperance dans aucune choſe de la terre.

Il eſt bon encore que l'on nous contrediſe quelquefois, que l'on cenſure, que l'on blâme, & que l'on condamne nos actions & nos intentions même les plus droites & les plus ſinceres ; parce que ces contradictions, ces mépris & ces jugemens déſavantageux qu'on fait de nous, ſervent auſſi beaucoup à nous humilier & à nous défendre de la vaine gloire. En effet, quand nous ſommes expoſez au mépris & à la mediſance des hommes, c'eſt alors que nous recourons plus ſincerement à DIEU, & que nous le recherchons comme le ſeul témoin & le ſeul Juge.

CICERO ORDINAIRE. N° XXV.

CHACUN de nous devroit tellement ſonder en DIEU ſeul toutes ſes eſperances, qu'il ne penſât plus jamais à rechercher les conſolations des hommes. Quand une bonne ame eſt preſſée de quelque affliction, ou tentée, ou agitée par de mauvaiſes penſées, c'eſt alors qu'elle voit bien mieux le beſoin qu'elle a de recourir à DIEU, & que ſans lui elle ne peut rien faire de bon. C'eſt alors qu'elle s'attriſte, qu'elle gémit, & qu'elle prie plus ardemment, afin d'être affranchie des maux qui l'accablent. C'eſt alors que la vie lui devient ennuyeuſe, & qu'elle eſt dans une ſainte impatience d'être ſéparée de ſon corps, pour ſe réünir parfaitement à JESUS-CHRIST. C'eſt alors enfin qu'elle voit avec plus de clarté, qu'il n'y a point de ſûreté parfaite, ni de paix ſolide à eſperer pour elle en cette vie. Nous ne pouvons être ſans quelque peine ou quelque affliction durant cette vie. Auſſi eſt-il écrit que la vie de l'homme eſt un continuel combat ſur la terre.

Il nous importe donc beaucoup d'être continuellement ſur nos gardes contre les attaques & les ſurpriſes de la tentation, & de leur oppoſer toûjours la vigilance & la priere : parce que le démon qui ne dort jamais, tourne ſans ceſſe autour de nous, cherchant à dévorer quelqu'un comme ſa proye. Il n'y a point d'ame ſi parfaite & ſi ſainte, qui n'ait quelquefois des tentations. Tant que nous vivrons ici bas, il nous ſera impoſſible d'en être entierement affranchis.

Mais il y a des tentations, qui, quoique pénibles & fâcheuſes, ne laiſſent pas ſouvent d'être fort utiles, en ce qu'elles ſervent à humilier l'homme, à le purifier, & à l'inſtruire.

Les SAINTS ne ſont arrivez dans le Ciel que par beaucoup de traverſes & de tentations : & ceux qui n'ont pas eu le courage de marcher dans cette voye, ont été rejettez & ſe ſont perdus. Il n'y a point d'Ordre ſi ſaint, ni de retraite ſi ſecrette & ſi auſtere, où les tentations ne trouvent un accès toûjours ouvert. Nul ne peut être dans une entiere ſeureté durant ſa vie; parce que nous portons la ſource des tentations.

CICERO ITALIQUE ORDINAIRE. N° XXVI.

TANT que l'homme vivra, il ne ſera jamais tout-à-fait exemt de tentations; parcequ'étant nés de la concupiſcence, nous portons dans nous-mêmes la ſource de tout les maux. Auſſi l'une n'eſt pas plûtôt vaincuë, qu'une autre lui ſuccede: & nous avons toûjours quelque choſe à ſouffrir depuis que nous avons perdu notre premiere felicité. Pluſieurs voulant fuïr les tentations, s'y engagent plus avant. La fuite ſeule ne ſuffit pas pour les vaincre: mais la patience & la vraïe humilité nous donnent l'avantage ſur tous nos ennemis. Celui qui ne fait qu'éviter le mal au dehors, ſans en arracher la racine n'en eſt gueres plus avancé. Au contraire, la tentation en revient plûtôt, & plus dangereuſe qu'auparavant.

Il vous ſera plus aiſé, avec l'aide de DIEU, *de ſurmonter peu à peu les tentations par une patience humble & perſeverante, que par des empreſſemens, & par des rigueurs pleines de chagrins contre vous-même. Prenez ſouvent conſeil, quand la tentation vous preſſe; & bien loin de traiter durement celui qui en eſt tourmenté, tâchez de le conſoler avec la même douceur que vous ſouhaiteriez qu'on eut pour vous-même. L'inſtabilité de notre eſprit, & notre peu de confiance en la grace de* DIEU, *ſont le principe de toutes les mauvaiſes tentations. Car un homme lâche & inconſtant dans ſes bonnes réſolutions, eſt le joüet des tentations, comme un vaiſſeau ſans gouvernail eſt le joüet des vents & des flots. La tentation eſt l'épreuve de l'homme juſte, comme le feu l'eſt du fer. Nous ignorons ſouvent de quoi nous ſommes capables: mais la tentation nous découvre ce que nous ſommes, & ce que nous pouvons. Il faut être ſur ſes gardes, ſur tout au commencement de la tentation; car on en vient plus facilement à bout, lorſque non-ſeulement on lui ferme l'entrée du cœur, mais qu'on la repouſſe fortement auſſi-tôt qu'elle frape à la porte. C'eſt pourquoi un Ancien a ſagement dit: Arrêtez d'abord le mal, car ſi vous le laiſſez croître, il ſera trop tard pour y remedier. La tentation n'eſt dans ſon commencement qu'une ſimple penſée qui ſe preſente à l'eſprit: elle paſſe enſuite dans l'imagination; on s'y arrête, elle plaît, elle flatte, on conſent.*

AUTRE CICERO ORDINAIRE N° XXVI.

AINSI cet ennemi s'efforce peu à peu de s'emparer de notre ame, quand elle ne lui résiste pas dès le commencement. Plus elle néglige de le faire, plus elle diminue ses forces, & augmente celle de la tentation. L'ennemi ne prend pas toujours les mêmes tours, ni les mêmes adresses dans ses attaques. Les uns en souffrent de plus fâcheuses au commencement de leur conversion, les autres sur la fin, & d'autres pendant toute leur vie.

Il y en a aussi quelques-uns qui sont traités plus doucement, selon l'ordre de la sagesse & de la justice de DIEU, qui pèse l'état & le mérite de chacun, & fait réussir toutes choses pour le bien de ses Elus. Ainsi ne désespérons point quand la tentation nous presse : mais redoublons l'ardeur de nos prières, afin que DIEU daigne nous aider, en sorte que toutes les attaques, & que selon la parole de Saint Paul, il nous en fasse sortir avec avantage en nous donnant des forces pour en supporter les efforts & la violence. Humilions nos ames sous la main de DIEU dans toutes les épreuves où il lui plaira de nous mettre, puisqu'il donnera la grace du salut, & la gloire à ceux qui seront vraiment humbles de cœur & d'esprit.

C'est dans le mouvement des tentations, que l'ame éprouve & connoît combien elle est avancée. C'est-là que son mérite est plus grand, & que sa vertu paroît avec plus d'éclat.

C'est peu qu'un homme soit fervent & constant dans la piété, tant que rien ne s'oppose à son repos : mais s'il se soutient de même avec une patience parfaite dans les traverses & les adversités, il y a lieu d'espérer qu'il fera de grands progrès dans la vertu. Il y en a, qui après avoir surmonté de grandes tentations, ne laissent pas de succomber souvent dans les plus légeres, & DIEU le permet ainsi pour les humilier, & pour leur apprendre à ne point s'attribuer d'être constans dans les grandes choses, puisqu'ils se laissent abattre par les plus petites.

PORTEZ toujours les yeux sur vous-mêmes, & ne vous mêlez point de juger des actions des autres. En voulant être leur juge, on travaille INUTILEMENT.

AUTRE CICERO ORDINAIRE. N° XXVII.

AINSI cet ennemi ſe ſaiſit peu à peu de toute notre ame, quand elle ne lui reſiſte pas au commencement. Plus elle néglige de le faire, plus elle diminuë ſes forces, & augmente celle de la tentation. L'ennemi ne prend pas toûjours les mêmes tems, ni les mêmes meſures dans ſes attaques. Les uns en ſouffrent de plus fortes au commencement de leur converſion, les autres ſur la fin, & d'autres pendant toute leur vie

Il y en a auſſi quelques-uns qui ſont traitez plus doucement ſelon l'ordre de la ſageſſe & de la juſtice de DIEU, qui peſe l'état & le mérite de chacun, & fait réüſſir toutes choſes pour le bien de ſes Elûs. Ainſi ne deſeſperons point quand la tentation nous preſſe : mais redoublons la ferveur de nos prieres, afin que DIEU daigne nous aider à en ſoutenir toutes les attaques, & que ſelon la parole de Saint Paul, il nous en faſſe ſortir avec avantage en nous donnant des forces pour en ſupporter les efforts & la violence. Humilions nos ames ſous la main de DIEU dans toutes les épreuves où il lui plaira de nous mettre, puiſqu'il donnera la grace du ſalut, & ſa propre gloire à ceux qui ſeront vraiment humbles de cœur & d'eſprit.

C'eſt dans les traverſes & les tentations, que l'ame éprouve & connoît combien elle eſt avancée. C'eſt-là que ſon merite eſt plus grand, & que ſa vertu paroit avec plus d'éclat.

C'eſt peu qu'un homme ſoit ferme & conſtant dans la pieté, tant que rien ne s'oppoſe à ſon repos : mais s'il ſe ſoutient de même avec une patience perſéverante dans les traverſes & les adverſités, il y a lieu d'eſperer qu'il fera de grands progrès dans la vertu. Il y en a, qui après avoir ſurmonté de grandes tentations, ne laiſſent pas de ſuccomber ſouvent dans les plus legeres, & DIEU le permet ainſi pour les humilier, & pour leur apprendre à ne rien préſumer d'eux-mêmes dans les grandes choſes, puiſqu'ils ſe laiſſent abattre par les plus petites.

PORTEZ toûjours les yeux ſur vous-même, & ne vous mêlez point de juger des actions des autres. En voulant être leur juge, on travaille INUTILEMENT.

AUTRE ITALIQUE DE CICERO. Nº XXVIII.

Nous jugeons d'ordinaire des choſes ſelon qu'elles nous plaiſent, & ſouvent l'amour propre nous aveugle dans les jugemens que nous en faiſons. Si tous nos deſirs ne tendoient qu'à DIEU , *nous ſerions peu embaraſſez de la révolte de nos ſens. Mais il y a toûjours vu-dedans de nous , ou quelque attache ſecrette qui nous retient, ou quelque attrait au dehors qui nous emporte. Pluſieurs ſe recherchent eux-mêmes en tout ce qu'ils font, ſans qu'ils s'en apperçoivent. Ils ſemblent être dans une profonde paix , tant que tout réüſſit à leur gré. Mais ſi quelque choſe les choque, on les voit auſſitôt dans le trouble & dans la triſteſſe. La diverſité des opinions & des ſentimens eſt ſouvent cauſe de beaucoup de diviſions entre les amis qui vivent enſemble , & même entre des perſonnes conſacrées au culte & ſervice de* DIEU. *On ne quitte qu'avec peine les vieilles habitudes , & perſonne n'aime à ſe laiſſer conduire au de-là de ſa propre vûë. Si vous vous fiez plus à la force de votre raiſon & de votre induſtrie , qu'à la grace victorieuſe de* JESUS-CHRIST , *vous ne ſerez éclairé que rarement , ou que bien tard ; parce que* DIEU *veut que nous lui ſoyons parfaitement ſoûmis , & que l'ardeur de notre amour nous éleve au deſſus de toute la raiſon humaine.*

ON *ne doit jamais rien faire de mal , pour quelque raiſon d'interêt ou d'amitié que ce puiſſe être. Mais on peut quelquefois quitter une bonne action , pour paſſer à une meilleure , ſelon le beſoin & l'utilité des autres ; parce qu'en la quittant ainſi , on n'en perd pas le mérite , mais on le change en un plus grand. Les bonnes œuvres ſans la charité ſont inutiles ; mais celles qui ſe font par ce principe ſont toutes d'un grand mérite , quelques baſſes & petites qu'elles paroiſſent à nos yeux.* DIEU *conſidere bien plus ce qui nous fait agir , que nos actions mêmes. Celui-là fait beaucoup , qui fait bien tout ce qu'il fait. Et il le fait bien , quand il préfere le bien commun à ſa propre ſatisfaction. Mais on s'y trompe : & ſouvent ce qu'on croit être un pur effet de charité , n'eſt qu'une œuvre de la chair : parce que l'inclination naturelle , la volonté propre , l'eſperance de quelque avantage , ou de quelque commodité particuliere , manquent rarement de ſe gliſſer dans tout ce que nous faiſons.*

PHILOSOPHIE, Numero XXIX.

CELUI qui a un veritable & parfait amour de DIEU ne se recherche soi-même en rien : mais il desire seulement que la gloire de DIEU éclate en toutes choses. Il n'envie le bien de personne, parce qu'il n'aime ici bas aucun bien qui lui soit propre, & que ce n'est point dans lui-même, mais dans DIEU seul, qu'il desire trouver toute sa joie & sa souveraine felicité. Il ne donne la gloire d'aucun bien aux créatures, mais il rapporte tout à DIEU, comme à l'unique source de tous biens, dont la joüissance fait le plein repos des Saints dans l'éternité.

CHACUN doit suporter ou dans soi-même ou dans les autres, les défauts qu'il ne peut corriger, jusqu'à ce qu'il plaise à DIEU d'en ordonner autrement. Pensez que cela vous est peut-être plus avantageux pour vous éprouver, & pour vous affermir dans la patience, sans laquelle on doit faire peu d'état de tout notre mérite. Il faut cependant implorer le secours de DIEU contre ces obstacles, afin qu'il daigne vous aider à les détruire en vous, ou à les suporter paisiblement & avec douceur. Si quelqu'un refuse une ou deux fois de se rendre à vos avis, ne vous obstinez point à contester

PHILOSOPHIE, Numero XXX.

AVEC lui ; mais remettez-en la conduite entre les mains de DIEU, afin que sa volonté se fasse, & que sa gloire paroisse dans ses serviteurs : car il sait tourner le mal en bien, quand il lui plaît. Accoûtumez-vous à souffrir avec patience les défauts & les foiblesses des autres, en pensant qu'il y en a bien plus en vous, que les autres doivent souffrir aussi à leur tour. Si vous ne pouvez pas vous-même vous rendre tel que vous voudriez être, comment réduiriez-vous les autres à se rendre tels que vous souhaitez qu'ils soient ? Nous voulons que les autres soient parfaits, & nous-mêmes nous ne voulons pas nous corriger de nos vices. Nous voulons qu'ils soient repris avec rigueur, & nous ne voulons pas qu'on nous reprenne. Nous blâmons ce qu'on a d'indulgence pour eux, & nous ne pouvons souffrir le moindre refus de ce que nous demandons.

Nous voulons qu'ils soient étroitement assujettis à l'observance des statuts & des réglemens, & nous ne voulons point qu'on nous contraigne en aucune maniere.

Ainsi l'on voit que nous traitons rarement notre prochain comme nous-mêmes. Si tous étoient sans défauts, qu'aurions-nous à souffrir pour DIEU de la part de nos FRERES.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL, Numero XXXI.

MAIS la loi de JESUS-CHRIST nous apprend maintenant à porter les fardeaux les uns des autres : Il n'y a perſonne qui n'ait le ſien : car nul n'eſt ſans défaut, nul ne ſuffit à ſoi-même, nul n'eſt aſſez ſage pour ſoi-même, ni aſſez fort pour ſe paſſer d'autrui. Il faut donc nous conſoler & nous entre-ſupporter les uns les autres. Il faut nous entr'aider & nous donner les uns aux autres des avis & des inſtructions pour le progrès de notre ame. On ne connoît jamais mieux la vertu de chacun, que dans les rencontres pénibles & fâcheuſes : car ces rencontres ne rendent pas l'homme fragile, mais elles font voir quelle eſt ſa fragilité, & ce qu'il eſt lui même. Il faut que vous appreniez à vous faire violence, & à rompre votre volonté en beaucoup de choſes, ſi vous voulez conſerver la paix & l'union avec les autres. Ce n'eſt pas peu que d'être dans un Monaſtere ou dans une Communauté, d'y vivre ſans reproche, & d'y perſeverer en paix dans tous ſes devoirs juſqu'à la mort. Heureux celui qui y finit une vie ſi douce & ſi ſainte par une heureuſe mort ! Si vous voulez vous tenir ferme & avancer dans la voye de DIEU, regardez-vous ici bai comme un banni & un étranger qui paſſe. Il faut que vous paroiſſiez fou pour l'amour de JESUS-CHRIST & ſi vous voulez que votre vie ſoit vraiment religieuſe. L'habit & la tonſure ſervent peu : mais le changement de vie, & la mortification des paſſions font le vrai Religieux.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL, Numero XXXII.

CELUI qui cherche autre choſe que DIEU & le ſalut de ſon ame dans la religion, n'y trouvera que des ſujets d'amertume & de douleur. Nul n'y peut être long-tems en paix, s'il ne s'étudie à être le plus petit de tous, & ſoûmis à tous. Souvenez-vous que vous n'y avez point été appellé pour commander, ni pour y paſſer le tems à cauſer & ſans rien faire, mais pour obéir, pour ſouffrir & pour travailler. Ainſi c'eſt dans la vie religieuſe que les hommes ſont éprouvez comme l'or dans le creuſet. C,eſt-là que nul ne peut demeurer ferme & ſans trouble, ſans une réſolution conſtante & ſincere de s'humilier en tout, & de tout ſon cœur, pour l'amour de DIEU. Conſiderez les exemples de tant de Saints, qui ont été comme des miroirs vivans de la vraie perfection & de la pureté de la religion.

Autre Italique de petit Romain Gros Œil, Numero XXXIII.

L'HOMME conſidere & voit les actions extérieures ; mais DIEU en connoît la ſource & peſe les intentions. C'eſt la vraye marque d'une parfaite humilité, que de faire toûjours bien, & de ne s'enfler d'aucune propre eſtime. Et c'eſt encorc une grande preuve de la pureté d'une ame & de ſa confiance en DIEU, de ne vouloir point de conſolation d'aucune créature Celui qui ne cherche point au-dehors des témignages en ſa faveur, fait bien voir qu'il eſt parfaitement ſoûmis à DIEU.

[illegible]

Autre Italique de petit Romain Gros Œil, Numero XXXIII.

[illegible]

PETIT ROMAIN GROS ŒIL, Numero XXX[illegible]

MAIS la loi de Jesus-Christ [illegible] porter les fardeaux les uns des autres : il n'y a personne qui n'ait [illegible] car nul n'est sans défaut, nul [illegible] [illegible] Il faut donc [illegible] [illegible] ce de chacun, que dans les retraites [illegible] [illegible] ne rendent pas l'homme [illegible] mais elles font voir quelle est sa [illegible], & ce qu'il est lui-même. Il faut que vous appreniez à vous faire violence. [illegible] beaucoup de choses, si vous voulez conserver la paix & l'union avec les autres. Ce n'est pas peu que d'être dans un Monastere ou dans une Communauté, d'y vivre sans reproche, & d'y persévérer [illegible] jusqu'à la mort. Heureux celui qui y [illegible] [illegible] Si vous voulez vous tenir ferme & avancer dans la voye de Dieu, regardez-vous ici bas comme un banni & un étranger qui passe. Il faut que vous [illegible] fou pour l'amour de Jesus-Christ, si vous voulez que votre vie soit [illegible] religieuse. L'habit & la tonsure servent peu ; mais le changement de vie, & la [illegible] des passions font le vrai Religieux.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE.

Numéro [illegible]

QU'EST-CE en effet que notre vie, en comparaison de celle de tant de Saints, qui ont servi Dieu dans la faim & dans la soif, dans le froid & dans la nudité, dans les travaux & dans les fatigues, dans les veilles & dans les jeûnes, dans les prieres & les saintes méditations, dans les persécutions & dans les opprobres? O que les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, & tous ceux qui ont voulu marcher sur les pas de Jesus-Christ, ont essuyé de grandes tribulations! Ils ont haï leur vie en ce monde, afin de la conserver pour la vie éternelle. Hélas! que la vie des premiers Saints dans les déserts a été pauvre & austere! qu'ils ont souffert de longues & de pénibles tentations, & qu'ils ont été souvent tourmentés par les démons! Combien la ferveur & l'assiduité de leurs prieres a été grande, leur abstinence rigoureuse, leur zele ardent à s'avancer dans la vie de l'esprit. Combien de rudes combats ont-ils soutenus pour surmonter les vices! & combien leur intention a-t-elle toujours été droite & pure, pour ne jamais regarder que Dieu seul en toutes choses! Ils étoient tout le jour dans le travail, & toute la nuit en priere, & durant leur travail même ils ne cessoient point de prier en silence dans le fond de leur cœur. Tout leur temps étoit utilement employé. Celui de la priere leur sembloit toujours trop court pour s'appliquer à Dieu, & la douceur dont leur ame étoit charmée dans la contemplation,

PETIT ROMAIN ORDINAIRE.

Numéro [illegible]

LEUR façon [illegible] les soins [illegible] à leur corps. [illegible] renonçoient [illegible] richesses, aux dignités, aux honneurs, [illegible] & à leurs parens; ils ne vouloient rien posséder du monde; à peine prenoient-ils ce qui étoit nécessaire à la vie, & ils s'affligeoient [illegible] leurs corps, même dans ses besoins. Ils étoient donc pauvres des biens du monde; mais très-riches [illegible] & en vertus. [illegible] ils étoient [illegible] au dehors; mais ils [illegible] abondamment au dedans & des consolations du Ciel. Ils vivoient loin du monde & comme des étrangers; mais ils étoient très-proches de Dieu, & amis de Dieu [illegible] familiers.

Autre italique de Petit Romain, Numéro XXXVI.

ILS se regardoient eux-mêmes comme des néants, & le monde les méprisoit; mais ils étoient précieux & chers aux yeux de Dieu. Ils se tenoient dans une vraie humilité, ils vivoient dans une obéissance simple, ils marchoient dans la charité & la patience, & ainsi ils avançoient chaque jour dans l'esprit, & [illegible] grâce devant Dieu. Ils [illegible] donnés pour modeles aux [illegible] religieux.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE
Numero XXXIV.

QU'EST-CE en effet que notre vie, en comparaiſon de celle de tant de Saints, qui ont ſervi DIEU dans la faim & dans la ſoif, dans le froid & dans la nudité; dans les travaux & dans les fatigues, dans les auſteritez de la veille & du jeûne, dans les ſaints & continuels exercices de la priere & de la méditation, dans les perſécutions & dans l'opprobre.

O que les Apôtres, les Vierges, & tous ceux qui ont voulu marcher ſur les pas de JESUS-CHRIST, ont eſſuyé de grandes & de pénibles afflictions. Ils ont haï leur vie en ce monde, afin de la conſerver pour la vie éternelle. Helas, que la vie des premiers Saints dans les deſerts a été pauvre & auſtere! qu'ils ont ſoufferts de longues & de pénibles tentations, & qu'ils ont été ſouvent tourmentez par les démons! O combien la ferveur & l'aſſiduité de leurs prieres a été grande, leur abſtinence rigoureuſe, & leur zele ardent à s'avancer dans la vie de l'eſprit. Combien de rudes combats ont-ils ſoûtenus contr'eux-mêmes pour dompter les vices! & combien leur intention a-t'elle toûjours été droite & pure, pour ne jamais regarder que DIEU ſeul en toutes choſes? Ils étoient tout le jour dans le travail, & toute la nuit en priere, & durant leur travail même ils ne ceſſoient point de prier en ſilence dans le fond de leur cœur. Tout leur tems étoit utilement employé. Celui de la priere leur sembloit toûjours trop court pour s'appliquer à DIEU, & la douceur dont leur ame étoit charmée dans la contemplation,

PETIT ROMAIN ORDINAIRE,
Numero XXXV.

LEUR faiſoit oublier les ſoins qu'ils devoient à leur corps. Comme ils ne vouloient rien de toutes les choſes du monde, ils renonçoient à toutes richeſſes, dignitez, honneurs, amitiez, & à leur ſang même. Ils ne prenoient qu'avec peine ce qui leur étoit neceſſaire pour la vie, & ils regardoient la neceſſité de s'aſſujettir aux beſoins de leur corps, comme une ſervitude à laquelle ils ne pouvoient ſe rendre qu'avec douleur. Ils étoient vraiment pauvres des biens du monde: mais auſſi très-riches en grace & en vertu. Ils ſouffroient une extrême indigence au dehors; mais ils goûtoient au dedans l'abondance des dons & des conſolations du Ciel. Ils vivoient loin du monde & comme des étrangers ſur la terre; mais ils étoient toûjours proches de DIEU, & avoient des communications familieres avec lui.

Autre Italique de petit Romain,
Numero XXXVI.

ILS ſe regardoient eux-mêmes comme des néants, & le monde les regardoit de même avec mépris; mais ils étoient aimez de DIEU & précieux à ſes yeux. Ils s'affermiſſoient de plus en plus dans la vraie humilité. Ils vivoient dans une obéïſſance humble & ſincere, & ils marchoient dans la voie de DIEU avec une charité & une patience toûjours perſéverante; & ainſi ils croiſſoient chaque jour en grace & en vertus. L'exemple de tant de Saints, que DIEU a donnez pour modeles aux ames religieuſes.

GAILLARDE ROMAINE,
Numero XXXVII.

O QUE la ferveur des premiers Religieux étoit grande! que leur zele à s'entr'exciter à la vertu étoit édifiant, & que l'on voyoit fleurir parmi eux l'obſervance & la diſcipline par leur ſoûmiſſion & leur obéïſſance à la régle & à la volonté des Superieurs! Les veſtiges qu'ils nous en ont laiſſez, montrent aſſez qu'ils étoient des Saints & des hommes vraiment parfaits, & qu'ils ont eu le courage de combattre le monde & de le mettre ſous leurs pieds. Mais maintenant on croit que c'eſt faire beaucoup que de ne point violer ſa regle, & de ſouffrir avec patience ce qu'il y a de penible dans l'état que l'on a embraſſé. Helas! quelle eſt la tiedeur & la négligence de ce ſiecle, où nous ſommes ſi honteuſement déchûs de cette ancienne & premiere ferveur? nous ſommes tellement abbatus dans la langueur & dans la moleſſe, que la vie même nous en devient ennuyeuſe. Plaiſe à Dieu que le ſoin de votre avancement ſpirituel ne demeure pas tout à fait aſſoupi en vous, & que ces grands exemples de vertu & de piété, que vous avez ſouvvûs, ent vous excitent à y travailler avec une ardeur toûjours nouvelle & perſeverante.

Un vrai Religieux doit exceller en toutes ſortes de vertus, & être au dedans de lui-même, tel qu'il paroît aux yeux des hommes. Il doit même avoir plus de ſoin du dedans que du dehors, parce que Dieu eſt le juge & le témoin de nos cœurs, & que nous ne pouvons l'honorer dignement, qu'en marchant par tout devant lui, avec la pureté des Anges. Nous devons chaque jour renouveller nos vœux, & nous exciter à une nouvelle ardeur.

GAILLARDE ITALIQUE,
Numero XXXVIII.

SI nous commencions à nous convertir, en diſant à Dieu: Aidez-moi, Seigneur, dans la ſainte réſolution que vous m'inſpirez de vous bien ſervir, & faites-moi la grace de commencer dès aujourd'hui parfaitement.

Car tout ce que j'ai fait juſqu'à préſent n'eſt rien. Le progrès de notre ame dans la piété dépend de la vigueur & de la fermeté de notre réſolution.

Ainſi pour avancer beaucoup, il faut beaucoup d'ardeur & de diligence. Que ſi celui qui eſt ferme & conſtant dans ſes bons deſſeins, ne laiſſe pas de ſe relâcher ſouvent, que doit-on attendre de celui qui n'en forme que rarement, ou qui eſt irréſolu en ceux qu'il ſe propoſe? Ce relâchement dans les meilleures réſolutions arrive diverſement; & l'omiſſion la plus legere qui ſe fait dans nos exercices, ne ſe paſſe point ſans que l'ame s'en reſſente.

Les deſſeins des Juſtes ſont toûjours fondez, non ſur leur propre ſageſſe; mais ſur la grace de Dieu, qui eſt l'unique appui de tout ce qu'ils entreprennent. L'homme propoſe, & Dieu diſpoſe: la voie de l'homme ne dépend point de l'homme. Si on laiſſe quelquefois ſes exercices ordinaires pour quelque action de piété, ou pour l'utilité des autres, on peut aiſément les reprendre, & réparer ce manquement.

Accens Brefs & Longs.

ăĕĭŏŭæ̆œ̆y̆ăĕĭŏŭæ̆œ̆y̆āēīō
ūȳǣœ̄ ĂĔĬŎŬY̆Æ̆Œ̆ĂĔĬŎŬ
Y̆Æ̆Œ̆ĀĒĪŌŪȲǢŒ̄ *ăĕĭŏŭy̆*
æ̆œ̆ăĕĭŏŭy̆æ̆œ̆āēīōūȳǣœ̄ ĂĔ
ĬŎŬY̆Æ̆Œ̆ĂĔĬŎŬY̆Æ̆Œ̆Ā
ĒĪŌŪȲǢŒ̄

PETIT TEXTE GROS ŒIL, Numero XXXIX.

SI vous manquz quelquefois à vos exercices de piété ordinaires pour l'utilité des autres on peut les reprendre aiſément, & réparer ce défaut dans la ſuite. Mais ſi c'eſt par négligence ou par le dégoût qu'on en a, c'eſt une faute qui eſt grande, & qui a de mauvaiſes ſuites. Quelques efforts que nous puiſſions faire, nous ne laiſſerons pas de nous trouver foibles en beaucoup de choſes. Il faut néanmoins toûjours prendre quelque réſolution fixe & certaine, ſur tout, contre ce qui nous fait d'ordinaire le plus d'obſtacle dans le chemin de la vertu. Il faut auſſi nous examiner & nous regler au dedans & au dehors avec un ſoin égal, parce que notre progrès dans la piété ſuit la diſpoſition de l'un & de l'autre, & dépend de tous les deux. Si vous ne pouvez pas être toûjours récuëilli dans vous-même, rentrez-y de temps en temps, & pour le moins une fois chaque jour au matin ou au ſoir. Propoſez-vous le matin tout le bien que vous devez faire durant le jour, & faites le ſoir une exacte revûë ſur toutes vos penſées, vos paroles & vos actions, parce que vous pouvez y faire ſouvent des fautes contre DIEU & contre le prochain. Armez-vous en homme de cœur contre la malice du démon. Mettez à votre bouche le frein de la tempérance, & vous reprimerez plus aiſément les inclinations vicieuſes de la chair.

Ne demeurez jamais ſans rien faire. Occupez-vous toûjours ou à lire, ou à écrire, ou à prier & méditer, ou à faire quelque choſe pour l'utilité commune. On ne doit néanmoins ſe porter aux exercices extérieurs du corps, qu'avec beaucoup de diſcrétion, & ils ne ſont pas même également propres à tous. Ceux qui ſont ſinguliers ne doivent point paroître au dehors. Il y a toûjours plus de ſûreté à les faire en ſecret. Mais gardez-vous bien d'être lent dans vos devoirs communs, & prompt dans ceux que vous choiſiſſez.

PETIT TEXTE GROS ŒIL, Numero XXXX.

REMPLISSEZ avec fidelité tous les devoirs qui vous ſont preſcrits, & ſi après cela il vous reſte du temps, appliquez-le aux emplois particuliers où votre zele eſt plus porté.

Tous ne ſont pas propres aux mêmes exercices : l'un convient mieux à celui-ci, & l'autre à celui là ; & nous aimons même à les diverſifier ſelon la diverſité des temps. Car nous nous portons à quelques-uns aux jours de fêtes, & à d'autres aux ſimples jours.

Les uns nous ſont neceſſaires dans le temps de la tentation, & les autres dans le temps de la paix ; les uns quand nous ſommes triſtes, & les autres quand nous avons de la joie en DIEU.

Nous devons à chaque grande fête nous renouveller dans nos ſaints exercices, & implorer avec plus de ferveur l'aſſiſtance des Saints. Nous devons tenir toûjours notre ame préparée d'une fête à une autre, comme pour paſſer alors de ce monde dans la grande fête de l'éternité. Ainſi tout notre ſoin & toute notre application dans ces ſaints temps, doit être à rendre notre vie plus ſainte, & à remplir tous nos devoirs avec autant d'exactitude & de fidélité que ſi nous étions ſur le point de recevoir la récompenſe de nos travaux & de nos peines. Que ſi cela n'arrive pas ſitôt, nous devons croire que nous n'y ſommes pas aſſez préparez, & que nous ſommes encore indignes de cette grande gloire que DIEU découvrira en nous dans le tems qu'il a ordonné, & dans cette vûë nous devons travailler avec ardeur à nous y mieux préparer.

Heureux le ſerviteur, que le maître à ſon arrivée trouvera veillant & agiſſant, dit le ſaint Evangile : je vous dis en verité, qu'il l'établira ſur tous ſes biens.

Choiſiſſez un tems propre pour rentrer dans vous-même, & penſez ſouvent aux bienfaits de DIEU.

Laiſſez au monde ſes curioſitez, & liſez toûjours des livres qui ſervent plus à toucher le cœur qu'à divertir l'eſprit.

PETIT TEXTE MOYEN, numero XLI.

SI vous êtes ſoigneux d'éviter les diſcours inutiles, & tous ces entretiens de nouvelles & d'affaires du ſiécle, qui occupent la plûpart des hommes, vous ne manquerez pas de tems & de loiſir pour vous appliquer à la méditation & à la priere. Les plus grands Saints ont fui tant qu'ils ont pû, la compagnie des hommes, & ont toûjours choiſi la retraite pour y ſervir DIEU, & le chercher dans le ſecret. Un Sage a dit avec beaucoup de raiſon : Toutes les fois que j'ai été avec les hommes, j'en ſuis revenu moins homme.

Nous n'éprouvons que trop combien leur commerce nous affoiblit, quand nous nous y arrêtons un peu trop. Il eſt plus aiſé de ſe taire, que de parler ſans rien dire d'inutile & de ſuperflu. Il eſt plus aiſé de demeurer caché dans la retraite, que de ſe bien garder quand on ſe produit au dehors. Celui donc qui veut s'avancer dans la vie intérieure & ſpirituelle, doit, à l'exemple de JESUS-CHRITS, ſe retirer ſouvent du milieu des troupes. On ne ſe produit ſeurement, que quand on aime à demeurer caché & inconnu aux hommes ; & l'on ne parle utilement, que quand on aime à ſe taire. On ne ſait bien commander que quand on aime à obéïr, & nul n'a de joïe aſſurée, que celui à qui la conſcience ne reproche rien. Toute la ſecurité des Saints étoit néanmoins mêlée d'une grande crainte de DIEU ; & quelques élevez qu'ils fuſſent en grace & en vertu, ils n'en étoient pas moins circonſpects ni moins humbles dans eux-mêmes. Et l'aſſurance des méchans n'eſt au contraire qu'un effet de leur orgueil & de leur préſomption, & n'aboutit qu'à les tromper & à les perdre.

Quoique vous viviez ſaintement dans un Cloître ou dans un deſert, ne vous croyez pas pour cela plus aſſuré. Ceux qui paſſoient pour les plus ſaints dans l'eſtime des hommes, ſe ſont ſouvent vûs expoſez à de grandes & perilleuſes chûtes, par le trop de confiance en eux-mêmes. De-là vient qu'il eſt ſi avantageux à pluſieurs de n'être pas tout à fait ſans tentation, & d'être au contraire ſouvent preſſez de quelque aſſaut, qui réveille leurs efforts.

PETIT TEXTE MOYEN, numero XLII.

DE peur que la trop grande ſecurité ne leur enfle le cœur, ou ne les porte à recherchr des conſolations au dehors avec trop de licence. O qu'une ame ſeroit toûjours libre & pure, ſi elle ne cherchoit jamais de joie paſſager, & ſi elle n'aimoit pas à s'occuper des choſes du monde. O que ſa paix & ſa tranquilité ſeroit grande, ſi rejettant tous les ſoins inutils & toutes vaines curioſitez, elle ne s'appliquoit qu'aux choſes de Dieu & à ſon ſalut. Nul ne peut bien goûter les douceurs des conſolations du Ciel, qu'après s'être long-tems exercé dans les douleurs & les amertumes d'une ſainte componction. Si vous voulez en être pénetré juſque dans le cœur, ſéparez-vous du tumulte du monde, & entrez dans votre lit, ſelon cette parole de l'Ecriture : Soyez touchez de regret & de douleur ſur vos lits.

Vous trouverez à toute heure dans votre cellule, ce que vous perdez ſouvent au dehors. L'aſſiduité à y demeurer vous la rendra douce ; mais ſi vous la gardez mal, elle vous deviendra incommode & ennuyeuſe.

Si dès le commencement de votre converſion vous avez ſoin de la bien garder, elle ſera dans la ſuite votre meilleure amie, & votre plus grande joie.

C'eſt dans le ſilence & dans le ſecret, que l'ame s'avance, & qu'elle découvre les veritez cachées dans les ſaintes Ecritures.

C'eſt là qu'elle trouve des ruiſſeaux de larmes, & qu'elle ſe lave & ſe purifie, pour ſe rendre d'autant plus agréable à ſon Créateur, & d'autant plus digne de ſes communications familieres, qu'elle eſt plus éloignée du bruit, & des occupations tumultueuſes du ſiécle. Si donc quelqu'un ſe détache des habitudes & des amitiez qu'il a dans le monde, Dieu s'approchera de lui avec les ſaints Anges, pour le combler de ſes conſolations. Il vaut mieux ſe tenir caché, & veiller ſur ſon ame dans la retraite, que de faire au dehors des miracles en ſe négligeant ſoi-même. Il eſt loüable à un Religieux de ſortir rarement, & de n'aimer ni à voir le monde ni à en être vû. Que vous ſert-il de voir ce que vous ne pouvez avoir ſans vous perdre ? Le monde paſſe, & la concupiſcence du monde paſſe avec lui.

PETIT TEXTE ORDINAIRE, numero XLIII.

LA sensualité vous porte à vous promener en divers lieux ; mais que remportez-vous de ces promenades, qu'une peine de conscience, & une grande dissipation de cœur. Souvent la joie qu'on a en y allant, est au retour un sujet de tristesse, & le divertissement du soir afflige au matin. C'est ainsi que les plaisirs des sens nous flattent d'abord, & nous blessent à la fin jusqu'à nous donner la mort.

Qu'y a-t'il ailleurs que vous ne voyez pas là où vous êtes ? le ciel, la terre, & tous les elémens ne sont-ils pas exposez à vos yeux ; & en les voyant, ne voyez-vous pas tout ; puisque c'est des élémens que toutes les choses visibles sont composées ?

Où voyez vous sous le Soleil quelque chose qui soit stable & permanente.

Vous croyiez peutêtre rassasier les desirs de votre cœur en promenant vos yeux par tout avec curiosité ; mais vous n'en viendrez jamais à bout. Quand toutes les choses du monde ensemble seroient presentes à votre vue, que verriez-vous dans ce spectacle, que des choses vaines ?

Levez plutôt les yeux au Ciel, pour demander à DIEU le pardon de vos fautes & de vos negligences. Laissez les vanitez aux ames vaines, & quant à vous ne vous appliquez qu'à écouter DIEU, & à suivre les ordres de sa volonté.

Priez JESUS votre bien aimé d'entrer dans votre cœur, & fermez-en la porte sur vous. Entretenez-vous avec lui daus votre cellule, & ne croyez point trouver ailleurs une si douce paix. Helas ! si vous n'en étiez jamais sorti sans necessité, si vous ne vous étiez jamais mêlé dans des entretiens de nouvelles & d'affaires du monde, votre repos en auroit été plus durable & plus parfait. Aussi-tôt qu'on se plaît à ouvrir les oreilles aux nouvelles, le trouble & l'inquietude entre aussi-tôt par-là dans le cœur.

Si vous desirez faire quelque progrès dans la vertu, conservez-vous dans la crainte des jugemens de DIEU. Ne soyez point trop libre ; mais reprimez vos sens, sous une forte & exacte discipline, sans vous laisser aller à aucune vaine joye.

PETIT TEXTE ORDINAIRE, numero XLIV.

ABANDONNEZ-VOUS plûtôt à la douleur & au regret de vos fautes dans le secret de votre cœur, & vous trouverez la vraie devotion. Cette sainte douleur étant bien recueillie dans l'ame, y produit de grands biens que le relâchement dissipe d'ordinaire en peu de tems. Ce seroit une chose étonnante, que l'homme pût avoir quelque joie solide en cette vie, s'il consideroit bien son exil, & les innombrables perils qui l'environnent.

L'instabilité de notre cœur, & notre negligence à corriger nos defauts, nous ôtent le sentiment des maux de notre ame, & dans l'insensibilité où elles nous réduisent souvent, nous osons rire de ce qui doit nous faire pleurer.

La vraye liberte & la joie sainte ne se trouvent qne dans la crainte de Dieu, & dans la pureté de la conscience. Heureux qui se peut dégager de l'embarras des distractions, & se recueillir dans un sainte componction !

Heureux quiconque fait rejetter tout ce qui peut soüiller ou blesser sa conscience !

Conbattez courageusement les mauvaises habitudes, & accoutumez-vous à vaincre le mal par le bien. Si vous sçavez fuir le monde, il vous laissera bien-tôt en liberte de faire ce que vous voudrez. Ne vous attirez point les affaires des autres, & ne vous embarassez point des interets des Grands. Ayez toûjours l'œil sur vous-même, & reprenez vous de vos defauts, avant que de donner des avis à vos amis.

Si vous n'avez pas la faveur des hommes, ne vous en attristez point ; mais que votre peine soit seulement de n'avoir pas dans votre conduite toute l'exactitude & la circonspection que doit avoir un serviteur de Dieu, & un vrai Religieux. Il est souvent plus sur & plus avantageux de n'avoir pas beaucoup de consolations en cette vie, & particulierement de celles qui flattent la chair. Pour les consolations du Ciel, si nous n'en avons point, ou que rarement, nous ne devons nous en prendre qu'à nous mêmes, qui n'avons pas soin de rechercher la componction dn cœur, ni de rejetter entierement les vaines consolations du dehors. Reconnoissez que vous êtes indigne de recevoir aucune consolation de Dieu, & que vous méritez au contraire qu'il vous afflige beaucoup. Quand une ame est vraiment pénetrée de la douleur que produit un entier recueïllement.

MIGNONNE ROMAINE, numero XLV.

L'HOMME de bien trouve toujours assez de sujets de gémir & de pleurer ; car soit qu'il jette les yeux sur lui-même, soit qu'il les détourne sur les autres, il est toujours forcé de reconnoître, que nul n'est exempt de traverses & d'affliction en cette vie. Plus il s'applique exactement à se considerer soi-même, plus il trouve de quoi s'affliger & gémir devant DIEU.

Les justes sujets de la douleur & des gémissemens de notre cœur sont nos pechez & nos vices, qui nous tiennent tellement enchaînez, que nous ne pouvons que très-rarement nous élever à la contemplation des choses du Ciel. Si vous pensiez à la mort, plûtôt qu'à prolonger votre vie, vous seriez sans doute plus ardent & plus exact à corriger vos défauts & à vous perfectionner. Et si vous entriez sincerement dans la considération des peines de l'Enfer ou du Purgatoire, il n'y auroit point de travaux & de souffrances que vous ne voulussiez embrasser sans crainte & de bon cœur. Mais parce que ces effroyables objets frappent souvent l'esprit saus toucher le cœur, & que nous sommes toujours sensibles aux attraits des sens, nous demeurons aussi toujours dans le relâchement & dans la molesse. La foiblesse de notre esprit est souvent cause que ce malheureux corps est si tendre & si porté à se plaindre. Adressez vous donc au Seigneur, afin qu'il vous donne l'esprit d'une sainte componction, & dites lui avec le saint Prophête. Faites-moi manger du pain de larmes, & boire l'eau de mes pleurs avec mesure.

Allez où vous voudrez, la misere vous suivra par tout, si vous ne vous donnez entierement à DIEU. pourquoi vous troublez-vous, quand l'effet ne répond pas à vos desirs ? Qui est l'homme qui peut avoir tout selon ses souhaits ? Ce n'est ni vous, ni moi, ni aucun de tous ceux qui vivent sur la terre. Nul ne vit ici bas sans quelque sorte de peine, de traverse, & d'affliction. Ceux mêmes qui portent le sceptre ou la thiare, n'en sont pas plus exempts. Le plus content de tous est celui qui aime a souffrir quelque chose pour DIEU. Les foibles regardant toujours les autres avec envie, disent d'ordinaire : Voyez que cet homme est heureux dans la vie, qu'il est riche, qu'il est grand, qu'il est puissant & élevé.

MIGNONNE, numero XLVI.

MAIS arrêtez un peu votre attention sur les biens du Ciel, & vous verrez bientot que tous ceux de la terre ne sont rien, que la possession n'en est jamais assurée, & que la joüissance même en est d'autant plus pénible. qu'elle est à tout moment traversée par des inquiétudes & des apprehensions en mille manieres. Le bonheur de l'homme ne consiste point dans une grande abondance des biens temporels, il peut vivre content avec peu. Certes c'est toujours une grande misere, que de vivre sur la terre. Plus on veut s'avancer dans la vie de l'esprit, plus on a de dégoûts & de mépris pour la vie presente ; parce que c'est alors qu'on en ressent mieux, & qu'on en voit plus clairement la corruption & la misere. Car enfin d'être sans cesse assujetti à manger, à boire, à veiller & à dormir ; à travailler & à se reposer, & à tant d'autres necessitez de la nature ; c'est une veritable misere & une affliction très-sensible à une ame fidéle à Dieu, qui n'aspire qu'a se voir dégagée des liens du corps, & de la servitude du peché. Ce continuel assu ettissement a tant de divers besoins du corps est trèspénible a l'homme intérieur ; c'est pourquoi le Roi Prophete demandoit si ardemment a Dieu qu'il lui plut de l'en affranchir, en lui disant : Seigneur, conservez mon ame, & délivrez-moi de mes necessitez. Mais malheur a ceux qui ne connoissent point leur propre misere, & malheur encore plus a ceux qui aiment cette vie si corruptible & si miserable ! Car il y a des personnes qui s'y attachent de telle sorte, qu'encore qu'ils ne la soûtiennent qu'avec peine par leur travail, & par une honteuse mendicité, s'ils pouvoient néanmoins la conserver toujours, ils ne penseroient jamais au Royaume de Dieu.

O folie, & stupidité déplorable de ces ames lâches, qui sont tellement plongées dans les choses de la terre, qu'elles n'ont plus de goût ni de sentiment, que pour ce qui est terrestre & charnel. Elles reconnoîtront à la fin par une cruelle expérience, quelle est la bassesse, la corruption, & le néant des choses où elles ont mis leur affection. Tous les Saints & les vrais serviteurs de Jesus-Christ ont rejetté avec horreur tout ce qui flatte les sens, & tout ce que le monde estime, & ils ont sans cesse recherché les biens éternels, dans lesquels seuls ils ont mis toute leur esperance. Tout leur cœur se portoit vers ces biens invisibles, qui demeurent toujours ; & tendoit sans cesse à s'éloigner de la bassesse & du néant des biens visibles & passagers.

Mon frere, animez-vous à leur exemple, & ne perdez point l'esperance.

[illegible]

L'HOMME de bien trouve chacun [illegible] de grace & de gloire ; car soit qu'il ferme les yeux sur lui-même, soit qu'il les détourne [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] cette vie. [illegible] [illegible] [illegible] qui [illegible] [illegible] [illegible]

Les justes sujets de la douleur & des [illegible] [illegible] de notre cœur sont nos péchés & nos vices, qui nous rendent tellement [illegible], que nous ne pouvons [illegible] [illegible] nous élever à la contemplation des choses du Ciel. Si vous pensez à la mort, [illegible] [illegible] [illegible] votre vie, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] dans la contemplation des [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] point de travaux & de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. Mais [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] toujours [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] avec [illegible].

[illegible]

MES amis, arrêtez un peu votre attention sur [illegible] [illegible] du Ciel, & [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] & que la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] une grande [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] & la [illegible]. C'est [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] par l'espérance.

NOMPAREILLE ORDINAIRE
NUMERO XLVII.

NE perdez point l'esperance de régler saintement votre vie, & d'avancer dans la voie de DIEU, puisqu'il vous donne encore du tems pour un si grand ouvrage.

Ne differez point de jour en jour à y travailler : levez-vous & commencez dès maintenant en vous disant à vous-même : Il est tems de mieux faire ; il est tems de combattre, il est tems de se corriger. S'il vous arrive quelque traverse ou quelque affliction, pensez alors que c'est le temps du vrai mérite ; Car il faut passer par le feu & par l'eau, pour arriver au lieu du repos & du rafraîchissement.

Vous ne pouvez vaincre le vice, sans vous faire violence. Tant que nous vivons dans ce corps fragile nous ne pouvons être sans peché, non plus que sans quelque peine ou quelque ennui. Nous voudrions bien être exempts de toute misere & dans un parfait repos : mais en perdant l'innocence par le peché, nous avons aussi perdu notre vraye felicité.

Ainsi tout ce que nous pouvons faire est d'attendre la misericorde de DIEU avec une humble patience, jusqu'à ce que l'iniquité passe, & que ce qu'il y a de mortel en nous, soit absorbé par la vie.

O que la fragilité des hommes est grande, & que la pente qui les porte au vice est toûjours forte ! Vous confessez aujourd'hui vos pechez, & demain vous les commettez encore.

Vous faites maintenant résolution d'éviter un défaut, & une heure après vous y retombez, comme si vous n'aviez pas seulement pensé à l'éviter. Helas ! nous avons donc grand sujet de nous humilier, & de n'avoir jamais une estime avantageuse de nous-mêmes, qui sommes si fragiles & si inconstans. Un peu de negligence nous peut même ravir en un moment tout ce que nous avons pû acquerir par la grace, avec un long & pénible travail. Que sera-ce de nous à la fin du jour, si nous sommes si tiedes & si abbatus dès le matin ?

Malheur à nous, si nous cherchons à nous reposer, comme si notre paix étoit déja bien affermie & assurée, avant même qu'il paroisse aucune marque de vraie sainteté dans toute notre vie. Il seroit bien besoin qu'on nous donnât des maîtres comme à des novices, pour nous instruire & nous former de nouveau dans les bonnes mœurs ; on verroit au moins s'il y auroit lieu d'esperer de nous quelque amendement, ou quelque plus grand progrès dans la vie interieure & spirituelle.

Ce sera bien-tôt fait de vous ici-bas : voyez donc ce que vous deviendrez ensuite.

L'homme est aujourd'hui, & demain il ne paroît plus ; & lorsqu'il n'est plus devant nos yeux, il s'efface aussi bien-tôt de notre esprit.

O insensibilité du cœur de l'homme ! d'être attaché aux choses presentes, sans penser à l'avenir. Vous devriez regler toutes vos actions, comme si vous étiez sur le point de mourir.

NOMPAREILLE,
NUMERO XLVIII.

SI vous aviez la conscience pure, vous craindriez peu la mort. Il vaut bien mieux éviter le peché, que cette necessité commune & inévitable.

Si vous n'êtes pas aujourd'hui bien preparé à la mort, comment le serez-vous mieux demain ? & ce demain étant un jour incertain, que sçavez-vous si Dieu vous l'accordera ? Que sert-il de vivre long tems, quand on travaille si peu à se corriger ?

Helas ! la longue vie sert souvent plus à augmenter & multiplier nos fautes, qu'à les diminuer & à les retrancher. Plût à Dieu que nous eussions dignement employé un seul juor de notre vie.

Plusieurs font état de beaucoup d'années qu'ils ont vécu depuis leur conversion ; mais souvent le fruit de tant d'années est peu de chose.

Si la mort est à craindre, le danger qu'il y a de vivre long-temse, l'est encore davantage.

Heureux celui qui a toûjours la mort devant les yeux, & qui se dispose chaque jour à la recevoir.

Quand vous voyez mourir quelqu'un, souvenez-vous que votre heure suit la sienne, & que vous serez tel que vous le voyez. Pensez au matin que vous ne vivrez peut-être pas jusqu'au soir ; & de même au soir, que vous ne verrez pas le lendemain; afin qu'étant ainsi toûjours préparé, vous ne puissiez jamais être surpris de la mort.

Elle en surprend plusieurs, & les abbat, lorsqu'ils y pensent le moins ; car, comme il est dit dans l'Evangile, le Fils de l'homme vient à l'heure qu'on n'y pense pas.

Quand cette derniere heure sera venue, vous aurez bien d'autres sentimens de toute votre vie passée & bien d'autres regrets des négligences & des lâchetez dont vous la verrez souillée.

O qu'heureux & sage est celui qui tâche durant sa vie à se tenir toûjours dans l'état, ou il desire que Dieu le trouve à l'heure de sa mort.

AUTRE ITALIQUE DE NOMPAREILLE, NUMERO XLIX.

CE qui nous doit donner une grande confiance que notre mort sera heureuse, est le parfait mépris du monde, la ferveur à s'avancer dans la vertu, l'amour de la discipline le travail de la pénitence, la promptitude à obéir, le renoncement à soi-même, & l'humble souffrance de toutes sortes de traverses & de peines pour l'amour de Jesus-Christ.

Vous pouvez faire beaucoup de bien, pendans que vous avez la santé : mais je ne sais ce que vous pourrez faire étant malade.

Les douleurs & les abattemens de la maladie ne sanctifient gueres, non plus que les longs pelerinages.

Ne vous appuyez point sur vos proches & vos amis, & n'attendez point l'extrémité pour assurer votre salut sur leurs prieres, car ils vous oublieront plûtôt que vous ne pensez.

GREC DE SAINT AUGUSTIN. N° L.

Καὶ τελέσας ταῦτα, ἐπεῖπον· καὶ ὅτι διδάσκαλοί ὑμῶν, ὦ ἄνδρες, τοὺς πάντας λόγους τῆς περικοπῆς ταύτης εἰς τὸν Χριστὸν ὁμολογοῦσιν εἰρῆσθαι, ἐπίσταμαι· καὶ αὐτὸν ὅτι οὐδέπω φασὶν ἐληλυθέναι, καὶ τοῦτο γινώσκω· εἰ δὲ καὶ ἐληλυθέναι λέγουσιν οὐ γινώσκεται ὅς ἐστιν, ἀλλ' ὅταν ἐμφανὴς καὶ ἔνδοξος γένηται τότε γνωσθήσεται ὅς ἐστι, φασί. καὶ τότε τὰ εἰρημένα ἐν τῇ περικοπῇ ταύτῃ φασὶν ἀποβήσεσθαι, ὡς μηδενὸς μηδέπω καρποῦ ἀπὸ τῶν λόγων τῆς προφητείας γενομένου· ἀλόγιστοι μὴ συνιέντες ὅπερ διὰ πάντων τῶν λόγων ἀποδέδεικται, ὅτι δύο παρουσίαι αὐτοῦ κατηγγελμέναι εἰσί· μία μὲν, ἐν ᾗ παθητὸς, καὶ ἄδοξος, καὶ ἄτιμος, καὶ σταυρούμενος κεκήρυκται· ἡ δὲ δευτέρα, ἐν ᾗ μετὰ δόξης ἀπὸ τῶν οὐρανῶν παρέσται, ὅταν καὶ ὁ τῆς ἀποστασίας ἄνθρωπος, ὁ καὶ εἰς τὸν ὕψιστον ἔξαλλα λαλῶν ἐπὶ τῆς γῆς, ἄνομα τολμήσῃ εἰς ἡμᾶς τοὺς Χριστιανοὺς, οἵ τινες ἀπὸ τοῦ νόμου καὶ τοῦ λόγου τοῦ ἐπελθόντος ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ διὰ τῶν τοῦ Ἰησοῦ ἀποστόλων τὴν θεοσέβειαν ἐπιγνόντες, ἐπὶ τὸν Θεὸν Ἰακὼβ καὶ Θεὸν Ἰσραὴλ κατεφύγομεν. καὶ οἱ πολέμου καὶ ἀλληλοφονίας καὶ πάσης κακίας μεμεστωμένοι, ἀπὸ πάσης τῆς γῆς τὰ πολεμικὰ ὄργανα ἕκαστος, τὰς μαχαίρας εἰς ἄροτρα, καὶ τὰς ζιβύνας εἰς γεωργικὰ μετεβάλομεν, καὶ γεωργοῦμεν εὐσέβειαν δικαιοσύνην φιλανθρωπίαν, πίστιν, ἐλπίδα τὴν παρ' αὐτοῦ τοῦ πατρὸς διὰ τοῦ σταυρωθέντος, ὑπὸ τὴν ἄμπελον τὴν ἑαυτοῦ ἕκαστος καθεζόμενοι, τουτέστι μόνῃ τῇ γαμετῇ γυναικὶ ἕκαστος χρώμενοι. ὅτι γὰρ ὁ λόγος ὁ προφητικὸς λέγει, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ ὡς ἄμπελος εὐθηνοῦσα, ἐπίστασθε. καὶ ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ ἐκφοβῶν καὶ δουλαγωγῶν ἡμᾶς τοὺς ἐπὶ τὸν Ἰησοῦν πεπιστευκότας κατὰ πᾶσαν τὴν γῆν, φανερόν ἐστι. κεφαλοτομούμενοι γὰρ, καὶ σταυρούμενοι καὶ θηρίοις παραβαλλόμενοι, καὶ δεσμοῖς καὶ πυρὶ, καὶ πάσαις.

GREC DE CICERO, Numero LI.

[illegible]

GREC DE CICERO, Numero LI.

Καὶ ὅτι δύο παρουσίας συμβολικῶς τούτου τοῦ Χριστοῦ καὶ ἐπὶ Μωσέως προελέγετο, προεῖπον διὰ τοῦ συμβόλου τῶν ἐν τῇ νηστείᾳ προσφερομένων τράγων· καὶ πάλιν ἐν οἷς ἐποίησαν Μωσῆς καὶ Ἰησοῦς, τὸ αὐτὸ προκηρυσσόμενον συμβολικῶς ἦν, καὶ λεγόμενον. ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν τὰς χεῖρας ἐκτείνας, ἐπὶ τοῦ βουνοῦ μέχρις ἑσπέρας ἔμενεν, ὑποβασταζομένων τῶν χειρῶν· ὁ οὐδενὸς ἄλλου τύπον δείκνυσιν ἢ τοῦ σταυροῦ. ὁ δὲ τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι μετονομασθεὶς, ἦρχε τῆς μάχης, καὶ ἐνίκα Ἰσραήλ. ἦν δὲ καὶ τοῦτο ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν ἁγίων ἀνδρῶν ἐκείνων, καὶ προφητῶν τοῦ Θεοῦ νοῆσαι γεγενημένον, ὅτι ἀμφότερα τὰ μυστήρια εἷς αὐτῶν βαστάσαι οὐκ ἦν δυνατός· λέγω δὲ τὸν τύπον τοῦ σταυροῦ καὶ τὸν τύπον τῆς τοῦ ὀνόματος ἐπικλήσεως. ἑνὸς γὰρ μόνου ἡ ἰσχὺς αὕτη ἐστὶ καὶ ἦν, καὶ ἔσται, οὗ καὶ τὸ ὄνομα πᾶσα ἀρχὴ δέδιεν, ὠδίνουσα ὅτι δι' αὐτοῦ καταλύεσθαι μέλλουσιν. ὁ οὖν παθητὸς ἡμῶν καὶ σταυρωθεὶς Χριστὸς, οὐ κατηράθη ὑπὸ τοῦ νόμου, ἀλλὰ μόνος σώσειν τοὺς μὴ ἀφισταμένους τῆς πίστεως αὐτοῦ ἐδήλου. καὶ τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ δὲ σωθέντας, ὅτε ἀπώλλυντο τὰ πρωτότοκα τῶν Αἰγυπτίων, τὸ τοῦ πάσχα ἐρρύσατο αἷμα τὸ ἑκατέρωθεν τῶν σταθμῶν καὶ τοῦ ὑπερθύρου χρισθέν. ἦν γὰρ τὸ πάσχα ὁ Χριστός.

GREC DE PETIT ROMAIN, numero LII.

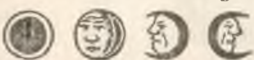
Ὑμεῖς δὲ, ταῦτα ταπεινῶς ἐξηγούμενοι, πολλὴν ἀσθένειαν καταψηφίζεσθε τοῦ Θεοῦ, εἰ ταῦτα οὕτω ψιλῶς ἀκούοιτε, καὶ μὴ τὴν δύναμιν ἐξετάζοιτε τῶν εἰρημένων· ἐπεὶ καὶ Μωϋσῆς οὕτω παράνομος ἂν κριθείη· αὐτὸς παραγγείλας μηδενὸς ὁμοίωμα γίνεσθαι, μήτε τῶν ἐπὶ τῷ οὐρανῷ, μήτε τῶν ἐπὶ γῆς ἢ θαλάσσης, ἔπειτα ὄφιν χαλκοῦν αὐτὸς ἐποίει, καὶ στήσας ἐπὶ σημείου τινὸς, ἐκέλευσεν εἰς αὐτὸν ὁρᾶν τοὺς δεδηγμένους· οἱ δὲ ἐσώζοντο εἰς αὐτὸν ἀποβλέποντες. ὁ ὄφις ἄρα νοηθήσεται σεσωκέναι τὸν λαὸν τότε, ὃν προεῖπον κατηράσατο ὁ Θεὸς τὴν ἀρχὴν, καὶ ἀνεῖλε διὰ τῆς μεγάλης μαχαίρας, ὡς Ἠσαΐας βοᾷ; καὶ οὕτως ἀφρόνως παραδεξόμεθα τὰ τοιαῦτα ὡς οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν φασι, καὶ οὐ σύμβολα; οὐχὶ δὲ ἀνοίσομεν ἐπὶ τὴν εἰκόνα τοῦ σταυρωθέντος Ἰησοῦ τὸ σημεῖον, ἐπεὶ καὶ Μωϋσῆς διὰ τῆς ἐκτάσεως τῶν χειρῶν σὺν τῷ ἐπικληθέντι Ἰησοῦ ὀνόματι, καὶ νικᾶν τὸν λαὸν ὑμῶν εἰργάζοντο· οὕτω γὰρ καὶ τοῦ ἀπορεῖν περὶ ὧν ἐποίησεν ὁ νομοθέτης παυσόμεθα. οὐ γὰρ καταλιπὼν τὸν Θεὸν, διὰ θηρίου δι' οὗ ἡ παράβασις καὶ παρακοὴ τὴν ἀρχὴν ἔλαβεν, ἔπειθε τὸν λαὸν ἐλπίζειν. καὶ ταῦτα μετὰ πολλοῦ νοῦ καὶ μυστηρίου γέγονε καὶ ἐρρέθη διὰ τοῦ μακαρίου προφήτου· καὶ οὐδέν ἐστιν ὅ τις μέμψασθαι δικαίως ἔχει τῶν λελεγμένων ἢ γεγενημένων ὑπὸ πάντων ἁπλῶς τῶν προφητῶν, ἐὰν τὴν γνῶσιν τὴν ἐν αὐτοῖς ἔχητε. ἐὰν δὲ ὡς οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν· διὰ τί κάμηλοι μὲν θήλειαι ἐν τῷ δὲ τῷ τόπῳ οὐ λέγονται, ἢ τί εἰσιν αἱ λεγόμεναι κάμηλοι θήλειαι, ἢ διὰ τί σεμιδάλεως μέτρα τόσα, καὶ ἐλαίου μέτρα τόσα ἐν ταῖς προσφοραῖς, μόνα ἐξηγοῦνται ὑμῖν, καὶ ταῦτα ταπεινῶς καὶ χαμερπῶς· τὰ δὲ μεγάλα καὶ ἄξια ζητήσεως, μηδέποτε τολμῶσι λέγειν, μηδὲ ἐξηγεῖσθαι· ἢ καὶ ἡμῶν ἐξηγουμένων παραγγέλλουσιν ὑμῖν μηδὲ ὅλως ἐπαΐειν.

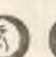
Hebreu au corps de Cicero, numero LIII.

אמר לוי בן גרשום דאינו לבאר
זספר הזה לל ספר איוב ביאור
יהב ולבעטיק בענינו כיד שכליג
יראותנו זה הספר גדול התועלת
בהצלחת האדם הטדיניים והמד
עיית ובכלל הנה נבנתה הת׳רה
ככללה על השורש המתבאר
בזה הספר ולזה יתסו רזלזה
הספר אל משה רעה ואמרו
משה כתב ספרו ופרשת בלעס
ואיוב ואולם נחלקו בעניניו אס
היה משל או דבר קרה וזהבי זה
הדרוש אשר נחקוד עליו בזה
הספר הוא אם השם ית משגיח
באישי האדם כמו שחייבו דךץ:

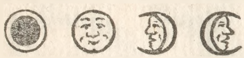
Lunes & Signes D'almanac.

Lune de Petit Parangon.





Lune de Gros Romain.






Lunes & Signes de Cicero.

● Nouv. Lu.	Pleine Lu.
☽ Prem. qua.	☾ Dern. qu.

Signes des Bergers.



Les Signes du Zodiaque.

Belier.	Balance.
Taureau.	Scorpion.
Gemeaux.	Sagittaire.
Ecreviſſe.	Capricor.
Le Lion.	Verſeau.
La Vierge.	Poiſſons.

Les Sept Planetes.

♄ Saturne.	♀ Venus.
♃ Jupiter.	☿ Mercure.
♂ Mars.	☽ La Lune.

Signes de petit Romain.

Nouv. Lu.	Pleine Lu.
Prem. qu.	Dern. qu.

Signes du Zodiaque.

Le Belier.	La Balance.
Taureau.	Scorpion.
Gemeaux.	Sagittaire.
Ecreviſſe.	Capricorne
Le Lion.	Verſeau.
La Vierge.	Poiſſons.

Signes de Nompareille.

♈ Le Belier.	♎ La Balance.
♉ Taureau.	♏ Scorpion.
♊ Gemeaux.	♐ Sagittaire.
♋ L'Ecreviſſe.	♑ Capricorne.
♌ Le Lion.	♒ Le Verſeau.
♍ La Vierge.	♓ Poiſſons.

Les Sept Planetes.

♄ Saturne.	♀ Venus.
♃ Jupiter.	☿ Mercure.

♂ Mars. ☽ La Lune. ☉ Soleil.

Les Signes du Zodiaque.

♈ Belier.	♎ Balance.
♉ Taureau.	♏ Scorpion.
♊ Gemeaux.	♐ Sagittaire.
♋ Ecrevisse.	♑ Capricor.
♌ Le Lion.	♒ Verseau.
♍ La Vierge.	♓ Poissons.

Les Sept Planetes.

♄ Saturne.	♀ Venus.
♃ Jupiter.	☿ Mercure.
♂ Mars.	☽ La Lune.

Signes de petit Romain.

Nouv. Lu.	Pleine Lu.
Prem. qu.	Dern. qu.

Signes du Zodiaque.

Le Belier.	La Balance.
Taureau.	Scorpion.
Gemeaux.	Sagittaire.
Ecrevisse.	Capricorne.
Le Lion.	Verseau.
La Vierge.	Poissons.

Signes de Nompareille.

♈ Le Belier.	♎ La Balance.
♉ Taureau.	♏ Scorpion.
♊ Gemeaux.	♐ Sagittaire.
♋ L'Ecrevisse.	♑ Capricorne.
♌ Le Lion.	♒ Le Verseau.
♍ La Vierge.	♓ Poissons.

Les Sept Planetes.

♄ Saturne.	♀ Venus.
♃ Jupiter.	☿ Mercure.
♂ Mars. ☽ La Lune.	☉ Soleil.

Hebreu majuscule de Cicero, nommé Lisse.

[illegible]

Lunes & Signes D'almanac.

Lune de Petit Parangon.



Lune de Gros Romain.

Lunes & Signes de Cicero.

Nouv. Lu.	Pleine Lu.
Prem. qua.	Dern. qu.

Signes des Bergers.

GROSSES DE FONTE.

ABCDEJ
FGHKM
LNOPŒ
RSTVU;
WXYÇI'
ÆZÉQ:-.,

MOIENNES DE FONTE.

A B C D E
F G H I J K
L M N O -
P Q R S T
V U X Y Z
Æ Œ W Ç
É . , ' ; :

DEUX P. DE GROS PARANGON.

ABCDEFP
GHIJKLM'
NORSTW:
VUXYZÆ
ŒÇÉQ.,;-

DEUX P. DE GROS ROMAIN.

ABCDEFGHI
KLMNOPQS
RTVUWXYJ
ZÆŒÉÇ.,';:-

DEUX P. DE PETIT PARANGON.

ABCDEFGH
IKLMNOPQ
JRSTVUWX
YZÆŒÇÉ. *A*
BCDEFGH
KLMNOQP
RTVUWSÆ
XZYJIÇŒÉ.

DEUX POINTS DE S. AUGUSTIN.

ABCDEFGHIJ,
KLMNOPQRU
STVWXYZÆÉ
ŒÇ.';:-

ABCDEFGÉHIJ
LKMNOPRSTV
UWXYZÆŒÇQ
AJM

DEUX POINTS DE CICERO.

ABCDEFI
GHKJLM
NOPQRT
SVUWÇY
ZÆŒÉX.,

ABCDEFJ
GHKLMS
INOPQRT
VUWXYZ
ÆŒÇÉ.,'-

DEUX POINTS DE PETIT ROMAIN.

ABCDEFG
HIJKLMN
OPRSTVX
UWYZÆQ
ŒÇÉ.,';:-

ABCDEFGI
HJKLMNO
PRSTVUW
XYZÆŒÇÉ
Q

DEUX POINTS DE GAILLARDE.

ABCDEFGHIJKLMNOP
QRSTVUWXYZÆŒÇÉ

DEUX POINTS DE PETIT TEXTE.

ABCDEFGHI
KLMNOPQR
STVUWXYZ
ÆŒÇÉJ.,'-:;

ABCDEFGHI
KLMNOPQS
RTVUWXYJ
ZÆŒÉÇ

DEUX POINTS DE NONPAREILLE.

ABCDEFGHIJ
KLMNOPQRS
TUVWXYZÆ
ŒÉÇ.,':;-

ABCDEFGHIJ
KLMNOPQRS
TVUWXZYÆ
ŒÇÉ.

M

VIGNETTES DE TOUS LES CORPS.

PETIT CANON.

1

2

GROS PARANGON.

3

PETIT PARANGON.

4

5

6

7

8

GROS ROMAIN.

9

10

11

12

13

SUITE DU GROS ROMAIN.

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

SAINT AUGUSTIN.

25

26

27

28

29

30

31

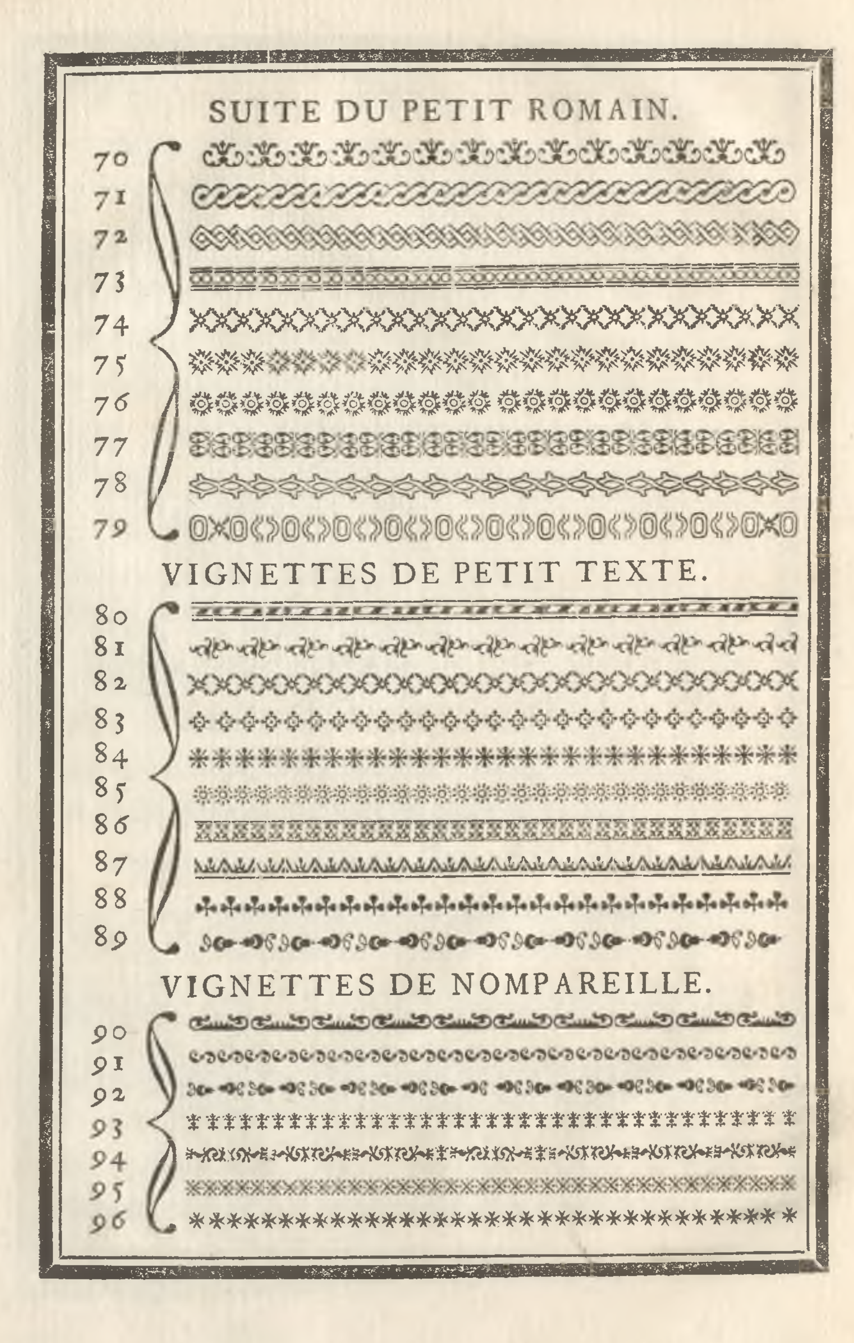

SUITE DU SAINT AUGUSTIN.
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
VIGNETTES DE CICERO.
44
45
46
47
48

SUITE DES VIGNETTES DE CICERO.

49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63

VIGNETTES DE PETIT ROMAIN.

64
65
66
67
68
69


SUITE DU PETIT ROMAIN.
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
VIGNETTES DE PETIT TEXTE.
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
VIGNETTES DE NOMPAREILLE.
90
91
92
93
94
95
96

